
3 1761 07998698 0



LES QUATRE BUSTES DU TEMPLE DE L'AMOUR

LE BUSTE GREC : LAÏS

LE BAISER

DE L'ENCHANTERESSE

PAR

ALBERT DU BOIS

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1922

LE BAISER DE L'ENCHANTERESSE

ŒUVRES DU COMTE DU BOIS

ŒUVRE LYRIQUE

Les Rhapsodies Passionnées . . . . 1 vol.
Les Caresses à la Fiancée Enfantine . . . . . . 1 vol.
Les Poèmes de l'Empire Bleu . . . . 1 vol.

ŒUVRE DRAMATIQUE

LE CYCLE DES XII GÉNIES

I. Hélène et Pénélope *(Homère)* . . . . 1 vol.
II. Gazelle de l'Aurore *(David)* . . . . 1 vol.
III. L'Appel de la Pécheresse *(Ezéchiel)* . . . . 1 vol.
IV. Le Casque de la Déesse *(Démosthenes)* . . . 1 vol.
V. La Conquête d'Athènes *(l'Apôtre Paul)* . . . 1 vol.
VI. L'Hérodienne *(Juvénal)* . . . . 1 vol.
VII. Rabelais *(Rabelais)* . . . . 1 vol.
VIII. La Dernière Dulcinée *(Cervantès)* . . . . 1 vol.
IX. Betty Hatton *(Shakespeare)* . . . . 1 vol.
X. Si Dieu n'existait pas... *(Voltaire)* . . . . . . 1 vol.
XI. L'Aristocrate *(Lord Byron)* . . . . 1 vol.
XII. Victor Hugo *(Victor Hugo)* . . . . 1 vol.

LES IV BUSTES DU TEMPLE DE L'AMOUR

I. Le Baiser de l'Enchanteresse *(Laïs)* . . . . 1 vol.
II. Les Aigles dans la Tempête *(Domitia)* . . . 1 vol.
III. Entre les Seins du Sphinx *(Cléopâtre)* . . . 1 vol.
IV. Le Cantique de la Possession *(Sémiramis)* . . 1 vol.

Le Masque d'Argent — Pièces en 1 Acte en vers . . 1 vol.

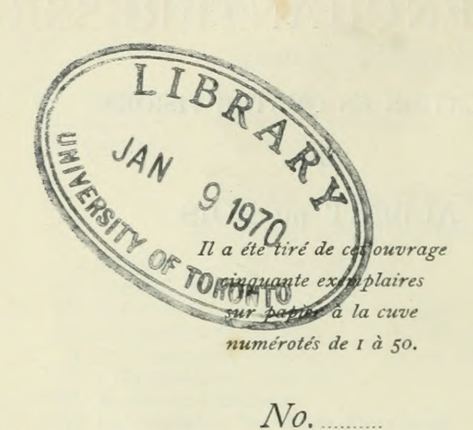
LE BAISER DE L'ENCHANTERESSE

EVOCATION EN QUATRE VISIONS

PAR

ALBERT DU BOIS

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER & FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, EDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11
1922



Il a été tiré de cet ouvrage
cinquante exemplaires
sur papier à la cuve
numérotés de 1 à 50.

No. ....

CELUI QUI ÉCRIVIT CE POÈME

I

Je me souviens!... J'étais un éphèbe d'Athènes!
Un éphèbe pensif, silencieux et fier.
J'ai connu Phocion, Æschine, Démosthènes,
Et sous le Poïkilos je leur parlais, hier!

J'avais seize ans. J'allais souvent au Kéramique
Voir les Vierges passer, dans leurs voiles flottants.
Leur corps se révélait, souple, sous la tunique,
Et je ne croirais point, qu'il y a si longtemps...

Qu'il y a si longtemps — un tel gouffre d'années! —
Que sous les hauts platanes verts, je tressaillais
A voir, telle l'Éos aux robes safranées,
S'avancer une enfant aux grands yeux violets!

Elle me souriait. Elle avait l'air ravie
En me voyant. J'étais son Héros, son Géant...

Et voilà deux mille ans que cette fleur de vie,
De jeunesse et d'amour, dort... dort dans le néant!

II

J'avais seize ans! Fuyant nos jeux bruyants d'éphèbes,
Au pied du Parthénon, souvent, j'allais m'asseoir,
Et je pleurais à voir, là-bas, derrière Thèbes,
Les grands monts se vêtir de pourpre, dans le soir.

Et mon cœur se gonflait. Je criais aux montagnes,
Éperdument, combien j'admirais leur splendeur.
Elles étaient un peu mes sœurs et mes compagnes,
Et je me sentais grand, d'un peu de leur grandeur!

III

Un soir que je criais mon extase éperdue,
J'eus une vision. Ceint d'un nimbe vermeil
Je vis le Dieu venir à moi. Dans l'étendue
Ses deux ailes étaient semblables au soleil.

«Poète, cria-t-il, Voix de la Race Humaine,
Toi qui parles, le front tourné vers Éleusis,
L'Avenir est à toi! Le temps est ton domaine!
Dans quel siècle veux-tu ressusciter?... Choisis!»

J'ai crié: «Je veux voir ce que sera l'Hellade
(Un pouvoir surhumain me forçait à parler)
Alors que trois «dzêtas» diront l'Olympiade...»

Et plus de deux mille ans viennent de s'écouler!

IV

Oh! que le monde est laid! Phoïbos, viens à mon aide!
Tu n'as pas écrasé l'Hydre sous ton talon!
Cette race brutale est lâche, obscène et laide!
Ces hommes ne sont point mes frères... Apollon!

Où donc est Phocion? Où donc est Démosthènes?
L'Acropole est désert! Le Parthénon détruit!
Qu'est devenu le peuple aimable et fier d'Athènes?
Il fait triste! Il fait froid! Il fait sombre! Il fait nuit!

Les Grecs sont morts! L'Hellas n'est plus! Rien ne surnage
De la Nef qui portait l'Idéal radieux!
Et voilà que la Terre appartient à Karthage,
Et voilà que les Juifs nous ont donné des Dieux!

V

Ah! Puisque je survis, seul, à ce cataclysme,
Puisque je me réveille après tant de mille ans,

J'irai, pieusement, vers la Cité de l'Isthme,
Par la voie où marchaient les vierges aux pieds blancs!

Je serai le Poète et je serai le Sage
Semblable aux demi-dieux qui furent autrefois.
Je ressusciterai dans mon rêve leur âge,
Ses grands morts immortels parleront par ma voix.

Et je ferai briller pour ces êtres funèbres,
Qu'Hélios, le beau Dieu, n'a jamais visités,
Un peu de ton azur, Hellas, en leurs ténèbres,
Et de ton marbre blanc, Attique, en leurs Cités!

DEDICACE

A Madame Rafaele Osborne

Permettez-moi de décorer de ces quatre bustes le boudoir de « la Femme d'Amour »...

Quand ces pièces s'animeront sur la scène, puissent leurs héroïnes trouver des interprètes aussi vibrantes et aussi sincères que la créatrice de Lucienne Mülheim.

LE BAISER DE L'ENCHANTERESSE

PERSONNAGES

DÉMOSTHÈNES
ÆSCHINE
PHOCION
HYPÉRIDE
ARKHIAS
DÉMOKLÈS
GLAUKOS
STRATOKLÈS
KLÉÉNÈTOS
L'Epistate des Proèdres
L'Archonte-Roi
Le Grand-Prêtre de Déméter
Le Souverain-Pontife
Le Chorège
L'Acteur chargé du rôle d'Œdipe-Roi
L'Ainé des PÉRIPOLES
L'Ancien de la Gérousie
L'Intendant d'HARPALOS
KLINIAS
ARISTOS
DÉMOS
EUPHORBOS
MOLON
Un Maçon
Un Boucher
SPERKIOS
Premier Guerrier
Deuxième Guerrier
Premier Lexiarque
Deuxième Lexiarque
Un Éphèbe, vendeur de fruits
Un Éphèbe, vendeur de cigales
Un Esclave de LAIS
LAIS
ARÈTÈ
THÉORIS
TIMÉA
RHODÉIA
THÉANO
Une Femme et son enfant
La Choriphée
Le Peuple d'Athènes

PREMIÈRE VISION

LES BRAS QUI S'OUVRENT

PREMIÈRE VISION

Nous sommes dans la partie orientale de l'enceinte de Pallas Erganè sur l'Acropole d'Athènes.

Au fond, de chaque côté de l'Erechteion dont les quatre cariatides occupent le milieu du champ de notre vision, nous apercevons les collines et les montagnes qui s'élèvent au nord de la ville: la cime triangulaire du Pentélique; le Lycabette.

A droite, le coin nord-ouest du Parthénon. Entre le Parthénon et l'Erechteion, la statue colossale d'Athénè Promakos.

A gauche, la partie supérieure de la colonnade des Propylées, vers laquelle, derrière une rampe de marbre, s'enfoncent les premiers degrés de l'escalier qui descend de l'Acropole.

Ces monuments et ces statues sont tout bariolés de couleurs éclatantes. Ils rutilent d'ors et de carmins, de verts crus, de jaunes vifs, de cinabres et d'indigos. Ces teintes

ardentes se détachent violemment sur le ciel pálissant du crepuscule.

Au fond, les montagnes roses, striées d'ombres bleues, deviendront peu à peu du pourpre sombre de la lie de vin.

Nous avons devant nous un grand banc de marbre. Sur ce banc est assis un homme d'une quarantaine d'années: Æschine. Il contemple tristement la ville qui s'étend à ses pieds. C'est une sombre face, dans le cadre rude d'une courte barbe. Il est vêtu d'une chlamys teintée en brun foncé. A côté de lui, sur le banc, est déposé son couvre-chef, un chapeau de paille cônique: le petasos, attribut du dieu Hermès, patron des voyageurs.

Un peu à l'écart, Glaucos et Démoclès, deux jeunes gens drapés dans des chlamydes de couleur verte et bleue, s'entretiennent à demi voix afin de ne pas troubler la méditation de leur ami.

DÉMOKLÈS, *à Glaukos*

La mer, d'un flot de pourpre, au loin, borde la grève
De Salamine.
(*Montrant Æschine.*)
Il faut l'arracher à son rêve!

GLAUKOS, *s'approchant d'Æschine*

La nuit viendra bientôt... Il est temps, maître!

ÆSCHINE

Non!

Pour la dernière fois, au pied du Parthénon,
Je veux voir le soleil se coucher sur Athènes!
Non! je veux emporter vers les rives lointaines,
Où devant des couchants moins beaux j'irai m'asseoir,
La vision splendide et douce de ce soir!
Je reverrai ce clair décor d'apothéose:
L'Hymette violet, le Pentélique rose,
Et le Korydallos aux versants argentés
Par les vieux oliviers que Sophocle a chantés!
Laissez-moi!

DÉMOKLÈS, *hésitant*

Mais ici... ce soir... bientôt, peut-être,
Le peuple doit venir... Venez! suivez-nous, maître!

ÆSCHINE

Le peuple doit venir?... Achève! Hé bien, qu'allais
Tu dire? — Non! Tais-toi, j'ai compris, Démoklès!...
Ah! je ne croyais pas leurs fêtes si prochaines!
Le peuple doit venir... couronner Démosthènes!
Oui! Tandis que je pars en exil, que trente ans
De travaux, de soucis, de soins, d'efforts constants
Pour déjouer les plans du parti populaire,
Grâce à ce vil rhéteur m'ont valu ce salaire,

Tandis que j'abandonne à jamais ma cité,
Proscrit par lui, maudit de ce peuple excité
Par lui, par son génie implacable et funeste,
Lui qui triomphe, lui qui triomphe — et qui reste! —
Pour avoir terrassé son malheureux rival,
Va se voir décerner un honneur sans égal!
C'est bien! L'heure est à lui! Soit! C'est bien! Je m'incline.
Mais on n'est pas vaincu, lorsqu'on se nomme Æschine,
Tant que l'on garde en soi, pour venger un affront,
Un peu de sang au cœur et de pensée au front!...
Laissez-moi, mes amis! Laissez! que je contemple
Une dernière fois la Ville!...

DÉMOKLÈS

On vient au temple
Déjà! Voici quelqu'un qui monte l'escalier.
Venez!...

ÆSCHINE, *avec découragement*

Jusques au bout il faut m'humilier!...
L'avenir seul me reste en ce désastre unique!

(*Il s'approche du Parthénon et demeure un instant incliné devant la petite statue de la Déesse.*)

DÉMOKLÈS, *à Glaukos*

C'est une courtisane!

GLAUKOS

Oui!... Je vois sa tunique

Flottante.

DÉMOKLÈS

C'est Laïs!

GLAUKOS

Tu crois!...

(*Il observe un instant la personne qui approche.*)

C'est vrai!

DÉMOKLÈS, *ricanant*

Jadis,

Démosthènes l'aimait.

GLAUKOS

Elle le hait!...

ÆSCHINE, *qui s'est approché.*

Tu dis?

GLAUKOS

Chacun sait qu'elle hait cet homme!

ÆSCHINE

Elle l'adore!

Au jour où le soleil de leur triomphe dore

Leurs chemins, nul ne hait les vainqueurs! Non!... Sauf ceux
Que leur char a broyés! Allons!...

(*Au moment ou Æschine se met en marche, Laïs apparaît au haut de l'escalier des Propylées. Drapée, élégamment, dans son peplos rose, bordé de bleu. C'est une jeune femme d'une éclatante beauté.*)

LAÏS, *à Æschine*

Béni soit Zeus
Qui permet que je vous rencontre enfin!

ÆSCHINE

J'en doute!

LAÏS

Pourquoi donc?

ÆSCHINE

Nul ne tient à croiser sur sa route
Le proscrit, — car on sait que lui tendre la main
Peut être dangereux!

LAÏS, *lui tendant la main*

Voici!

ÆSCHINE, *sans la lui prendre, très amer et très violent.*

Car si, demain,

2*

L'inconstante Fortune était pour lui plus tendre,
Il serait dangereux de ne pas la lui tendre!

LAÏS, *avec embarras*

Mais... je suis très contente, au fond, de vous avoir
Rencontré!... Justement... je désirais vous voir...

ÆSCHINE, *surpris*

Moi! Vous vouliez me voir!... Pourquoi?

LAÏS, *s'efforçant de dissimuler son émotion*

C'est une affaire
Pas grave...

ÆSCHINE

Vous semblez tout émue!...

LAÏS, *avec embarras*

Il faut faire
Un effort épuisant pour monter... C'est très haut
Cette Acropole... et puis... je trouve qu'il fait chaud...
Oui... Voilà... Cette affaire — oh! n'est pas importante! —
Savez-vous bien que l'escalier a cent septante
Degrés?...

ÆSCHINE, *ironique*

Oui!

(*Il s'est rendu compte du trouble et de l'émotion de Laïs et commence à l'observer avec attention.*)

LAÏS

Voici donc... c'est très simple... on m'a dit
Qu'au marché du Kalkos, ce matin, l'on vendit,
(Vous verrez que vraiment la chose n'est pas grave!)
A l'intendant de vos serviteurs, une esclave...
C'est une enfant encore... Elle a douze ans... Elle a
L'air chétif... On la nomme, assure-t-on, Trella.
Elle venait de Tyr, je crois...

(*Essayant de dissimuler l'émotion qui lui serre la gorge.*)

— Cela m'étouffe,
Cette montée!... — On dit qu'autour de son front bouffe
Un flot de cheveux noirs dans un réseau d'acier...

(*Avec une tendresse profonde, mais inconsciente.*)

Pauvre petite! — Enfin, je voulais vous prier...
— Cet escalier est haut! Sentez! mon cœur palpite...

(*Caressante, elle prend la main d'Æschine et la met sur sa gorge.*)

Vous sentez?...

(*Avec un regard en dessous, — d'une voix qui frémit de toute l'angoisse contre laquelle elle a lutté en vain:*)

Voulez-vous revendre la petite?

ÆSCHINE, *très froid*

Non.

LAÏS

Pourquoi?

ÆSCHINE

Non!

LAÏS

Pourquoi?

ÆSCHINE

Non!

LAÏS

Seul un insensé,

Vous répond ainsi: «Non!» sans même avoir pensé!

Je vous la paierais bien!

ÆSCHINE

J'aime la grâce frêle

De cette enfant...

LAÏS

Enfin, cependant, si pour elle

Je vous donnais... je ne sais pas! — Dites un prix!

(*Æschine refuse du geste.*)

Voulez-vous l'échanger?...

ÆSCHINE

Non!

LAÏS

Contre Théoris?
Théoris que l'on dit plus belle que moi-même?

ÆSCHINE, *très net*

Non! Je garde l'enfant. Elle me plaît. Je l'aime.

LAÏS

Vous dites «non» ainsi, sans réfléchir! Il faut
Réfléchir! Croyez-moi! D'abord Théoris vaut
Vingt fois plus qu'une enfant: son beau corps d'une ligne
Exquise... ses cheveux d'or... Vous avez fait signe!
Oui! oui! Je l'ai bien vu! Vous avez fait ainsi!...

(*Elle fait un signe de tête affirmatif.*)

C'est un marché conclu! Vous consentez! Merci!

(*Æschine secoue la tête négativement. Laïs exaspérée.*)

Mais discutez, au moins! Nous pourrons nous entendre!

ÆSCHINE

Pourquoi lui portez-vous un intérêt si tendre,
A cette enfant?

LAÏS

Pour rien!

ÆSCHINE, *ironique*

Pour rien!

LAÏS

Que voulez-vous!
Nous autres femmes, plus nos caprices sont fous
Et plus nous y tenons. C'est une fantaisie.
Je voulais une esclave, enfant, qui vînt d'Asie...
— Comme un oiseau doré qui chante en la maison...

ÆSCHINE

Ah! — Si vous n'avez pas de meilleure raison
D'y tenir, je la garde. Elle est douce et gentille,
Laïs, et vous l'aimez moins que moi!

LAÏS

C'est ma fille!
Oui! C'est ma fille!... Oh! c'est une histoire!... Je vais
Tout vous dire... mais vous me la rendrez?... J'avais
Quinze ans, j'abandonnai la maison paternelle
Pour suivre mon amant: — l'aventure éternelle! —
C'était le fils d'un des envoyés du Grand Roi
Qui vinrent demander je ne sais plus trop quoi,
Vers la fin de la cent onzième Olympiade.

Nous vécûmes cachés au fond d'une bourgade
De la Phocide... un an!... Je n'ai jamais été
Plus heureuse! Le souvenir des soirs d'été,
Que nous passions, assis devant notre cabane,
A souvent fait rêver la riche courtisane.
On découvrit enfin le nid si bien caché,
Et, quoiqu'il me restât tendrement attaché,
Okhos dut me quitter pour retourner en Perse.
Il était fils d'un des favoris d'Artaxerce,
Et le roi le nommait le Satrape de Tyr.
Il voulut emmener, lorsqu'il fallut partir,
Notre enfant... une fille... Oh! je la vois encore!
Elle faisait un geste... ainsi...

(*Elle tend la main.*)

Toute l'aurore
Semblait pouvoir tenir entre ses petits doigts!
Je la laissai partir. Je songeai: Je le dois
A la pauvre petite! Elle sera princesse
Dans ce pays! Okhos pourra veiller sans cesse
Sur elle! Il est très riche!... Et je n'avais pas tort,
Car, là-bas, le Destin lui fut clément d'abord.
Souvent il m'écrivait... Il me contait leur vie...
Elle devenait grande, et je mourais d'envie
De traverser la mer pour aller l'embrasser...
Comment aussi longtemps ai-je pu m'en passer!

Hier, un marchand de Tyr m'apporta cette lettre:
Lorsqu'il a pris la ville, Alexandre a fait mettre
Le malheureux Okhos en prison: il a fait
Vendre à l'encan ses fils, ses filles...

ÆSCHINE, *lisant a lettre*

En effet!

LAÏS

La lettre ajoute encor que ma fille, achetée
Par un marchand du nom de Philon, fut jetée
Dans un vaisseau partant pour Athènes. Voyez!

ÆSCHINE, *sans regarder la lettre*

L'enfant me répétait, les yeux de pleurs noyés,
Ce matin, que sa mère était Athénienne!
Je ne l'écoutais point!

LAÏS

Elle attend que je vienne
La délivrer! Vraiment, Æschine, n'est-ce pas,
A pleurer?... Ah! je veux la presser dans mes bras!
Voir ses cheveux tressés à leur mode barbare!
Songez qu'un mot de vous seulement nous sépare!...
Venez! Rendez-la moi! Je vous précède! Allons!
Combien ces jours de deuil ont dû lui sembler longs!
Comme elle a dû souffrir, pauvre petite chatte!
Il m'écrivait parfois qu'elle était délicate...

Venez! Elle n'est pas malade, Æschine, au moins?
On l'entourait toujours, là-bas, de mille soins
Empressés.

ÆSCHINE, *très froid*

Je serais très heureux de vous plaire,
Mais, mes esclaves sont déjà dans la galère
Qui m'attend au Pirée!

LAÏS

Allons-y!

ÆSCHINE

Pas encor!

LAÏS

Quoi?... Vous me la rendrez? Que voulez-vous? De l'or?
Parlez! Que vous faut-il? Parlez! parlez, vous dis-je!
Qu'exigez-vous? Parlez!

ÆSCHINE

Calmez-vous! Je n'exige
Rien! Rien, qu'un peu de calme!

LAÏS, *s'efforçant en vain de se contenir*

Ah! du calme! Hé bien, soit!
Je suis calme! très... très calme!

ÆSCHINE, *ironique*

On s'en aperçoit!

(*Après un instant de réflexion.*)
On m'a dit qu'autrefois le héros populaire
Qui triomphe aujourd'hui s'efforça de vous plaire...

LAÏS, *avec vivacité*

Je le hais! Chacun sait comment je l'ai traité,
Ce Démosthènes! C'est public! J'ai même été
Plus que dure pour lui! Je déteste cet homme!
Il est laid, orgueilleux, égoïste.

ÆSCHINE, *ironique*

Économe!
On dit qu'il refusa, bien qu'il fût très épris,
D'estimer votre amour à sa valeur...

LAÏS, *riant*

Le prix,
C'est vrai, croît en raison de l'horreur qu'on m'inspire,
Et, m'eût-il, pour l'aimer, offert l'immense empire
Du Grand Roi, j'eusse dit: «Non! Ce n'est pas assez!
Ça d'un côté, puis vous, de l'autre... Repassez,
Lorsque vous aurez mieux, le seuil de cette porte!... »
Aussi ce qu'il me hait, cet homme! — Elle se porte
Bien?

ÆSCHINE

Très bien! — Croyez-vous qu'il ne vous aime plus?

LAÏS

Non! nous nous haïssons, c'est certain! Je me plus
A le faire souffrir, à railler sa tendresse,
A bien l'humilier. Ah! j'ai de la tigresse
En moi, lorsque je hais! Je suis terrible! Vous
Ne savez pas! Ceux qui m'offensent sont des fous!
Ces ongles-là sont bons...

(*Se contenant avec un sourire pénible.*)

Quoique la main soit fine!
Je ne dis pas cela pour vous, mon cher Æschine!
Venez!

ÆSCHINE, *se parlant à lui-même*

On ne hait point ce que l'on adora!

LAÏS

Qu'importe! Allons!

DÉMOKLÈS, *qui s'est retiré avec Glaukos vers le fond. Il redescend vers Æschine*

On aperçoit sur l'Agora,
Un groupe très nombreux qui vient vers l'Acropole.
Je crains que ce ne soient...

ÆSCHINE, *l'interrompant*

Des dévôts de l'idole
Du jour! Eh bien, tant mieux! Ils verront que je n'ai

Ni l'air bien abattu, ni l'air bien consterné!

A Laïs, avec fermeté.

Cet homme, j'en suis sûr, au fond, reste fidèle
A la fière beauté qui lui fut si cruelle;
Un amant peut parler de haine et de mépris
Mais c'est l'indifférent, seul, qui n'est plus épris!
Sans être grand expert en ces choses subtiles,
Vous conservez sur lui, je crois...

LAÏS, *avec rage, l'interrompant*

Ces inutiles
Paroles, ces discours sans but, si c'est un jeu,
Il rappelle celui du sot avec le feu!
Prenez garde! Il n'est qu'un imbécile qui rie
D'une mère qui souffre, et qui pleure, et qui prie!
Prenez garde! N'allez pas trop loin! N'allez pas
Trop loin, m'entendez-vous!...

DÉMOKLÈS

C'est lui! Lui! Sur ses pas
Une troupe d'amis se presse vers le temple.

ÆSCHINE, *à Démoklès*

C'est bien!

(*A Laïs.*)

Nous n'avons pas le temps d'une plus ample
Discussion!

LAÏS

Parlez! Que faut-il? Me voici
Toute!

ÆSCHINE

Je vous rendrai l'enfant!

LAÏS, *avec une joie débordante*

Merci! Merci!
Merci!... Venez!... Hé bien!... Pourquoi ce rire étrange?...

ÆSCHINE

Je veux avoir de vous un esclave en échange!

LAÏS

Venez dans ma maison et vous pourrez choisir
Celui qu'il vous plaira!

ÆSCHINE

Je n'ai pas ce loisir!
D'ailleurs mon choix est fait!

LAÏS

Cet esclave? On le nomme

Comment? Il est à vous!... Parlez!...

(*Suivi d'une nombreuse troupe d'amis bruyants et joyeux Démosthènes apparaît au sommet de l'escalier des Propylées.*)

Parlez!

ÆSCHINE, *montrant Démosthènes*

Cet homme!

LAÏS

Dieux!...

(*Elle va tomber anéantie sur les degrés de l'escalier du Parthénon, cachée par une des colonnes.*)

ÆSCHINE, *s'inclinant devant la statue d'Athénè, Promakhos, tandis que Démosthènes suivi de ses amis descend vers le banc de marbre que son ennemi occupait*

Pallas-Athénè, vierge au front couronné
D'un casque d'or à trois cimiers, qu'il soit donné
Au proscrit que Ta ville a rejeté loin d'elle,
D'être, par sa fierté courageuse,

(*Il se retourne, haineux, vers Démosthènes.*)

un modèle
Que se rappelleront avec douleur, demain,
— Demain! — Ceux qui suivront ses pas sur le chemin
De l'exil!...

(*Il se dirige vers l'escalier des Propylées et s'éloigne suivi de ses deux compagnons.*)

STRATOKLÈS, *riant*

C'est un trait de Parthe qu'il nous lance!

(*Tous les amis de Démosthènes riant ironiquement.*)

Ah! Ah!

KLÉÉNÉTOS, *à Æschine*

Traître!

STRATOKLÈS, *à Æschine*

Vendu!

TOUS LES AMIS DE DÉMOSTHÈNES

Vendu! Vendu!

DÉMOSTHÈNES

Silence!

Mes amis, respectons en lui l'Athénien!
Et songeons qu'en perdant d'honneur un Citoyen,
On diminue un peu l'honneur de la Patrie!

STRATOKLÈS

Mais lui vous calomnie!

KLÉÉNÉTOS

Il ment et vous décrie

Partout! Toujours!

3 *Le Baiser*

DÉMOSTHÈNES

C'est avouer que l'on comprend
Qu'un rival est meilleur, ou plus fort, ou plus grand,
Que de vouloir, avant de lui livrer bataille,
Par de pareils moyens diminuer sa taille!
Je préfère estimer tous ceux que je combats!

STRATOKLÈS

C'est un lâche!

KLÉÉNÉTOS

C'est un traître!

STRATOKLÈS

C'est un cœur bas
Et vil!

KLÉÉNÉTOS

Un homme à vendre.

STRATOKLÈS, *riant*

Et pour de faibles sommes!

DÉMOSTHÈNES

Jugeons les actions, — ne jugeons point les hommes!
On fait souvent le mal pour de bonnes raisons...
Tous les esprits n'ont pas les mêmes horizons!

KLÉÉNÉTOS

Heureusement pour nous qu'Athénè vous protège!

DÉMOSTHÈNES

Je crois que nous devons bientôt voir le cortège
Apporter le bandeau qui doit m'être remis.
Voulez-vous me laisser un instant, mes amis!

STRATOKLÈS

Nous nous rendrons sur la Terrasse Orientale.

(*Ils s'éloignent du côté de la colossale Promakhos. Démosthènes resté seul, demeure un instant silencieux, contemplant Athènes. Laïs apparaît sous la colonnade du Parthénon et descend vers lui. Elle se tient debout, terrière le siège de marbre sur lequel l'orateur vient de s'asseoir.*)

LAÏS

Ne tournez pas le front!... Cette Heure triomphale
Dont le rayonnement dorait votre avenir
Et vous éblouissait, vous la voyez venir!
L'Heure de pourpre et d'or de votre vie arrive...
Regardez! son manteau traîne au loin sur la rive,
Les plis de pourpre et d'or de son divin manteau...
Vous allez être heureux, et ce soir sera beau!
Vous attendez ici votre immortelle amante:
La Ville! — qui pour vous, tout seul, se fait charmante
De toute la blancheur de ses fronts les plus doux,

Et qui se fait superbe, — aussi rien que pour vous! —
De toute la fierté de ses plus nobles têtes!
En chœurs lointains, déjà monte le chant des fêtes
De Pallas: le Péan qui salua, dit-on,
Depuis Harmodios et Aristogiton,
Tous les vainqueurs et tous les demi-dieux d'Athènes...
Vous êtes son héros bien-aimé, Démosthènes,
Car de tous ses enfants aucun n'avait encor
Reçu sur l'Acropole une couronne d'or!
Et maintenant, enfin, qu'au bonheur ta main touche,
Je veux, avant ces gens qui viennent, de ta bouche
Entendre ces trois mots, que, sans doute, pour eux,
Tu vas tantôt crier bien haut: «Je suis heureux!»

DÉMOSTHÈNES, *se retournant*

Laïs!

LAÏS

Dites!

DÉMOSTHÈNES

Laïs!

LAÏS

Hé bien, je vous écoute!
Ah! vous ne direz pas ces trois mots.

DÉMOSTHÈNES

Mais, sans doute!
Je suis heureux!

LAÏS

C'est faux! Ce n'est pas vrai! Jamais!
Vous n'êtes pas heureux! Vous ne l'êtes pas!

DÉMOSTHÈNES

Mais
Je vous assure...

LAÏS, *l'interrompant*

Non! Vous me croyez donc folle!
Le beau bonheur d'être debout sur l'Acropole,
Vêtu de la splendeur du plus pourpre des soirs,
De voir autour de soi fumer des encensoirs,
De voir de doux bras blancs, en de suaves poses,
Jeter aux quatre vents des pétales de roses,
D'entendre un peuple entier crier: «Péan! Iacchos!
Évohé!» et jeter votre nom aux échos!
Vous n'êtes pas heureux, ô triomphant! Votre âme
Dit: Je demande plus que cela! Je réclame
Un bonheur moins trompeur, moins fugace, moins vain,
Que ce bonheur qui passe et qui touche à sa fin,
Lorsque finit ce chant triomphal, lorsque passe
Cette spirale bleue essorant dans l'espace!
Il vous faut un bonheur qui dure, qui soit tel
Pour l'âme, qu'une source au flot toujours nouvel,
Dont elle puisse boire ardemment, sans mesure,

Boire, boire à longs traits, sans calculer, bien sûre
Que la source est sans fond, que rien ne doit ternir
Son onde et que, toujours, quoi qu'il puisse advenir,
Toujours elle offrira son flot à votre envie,
Cette source de joie, et de force, et de vie...
Mais ce bonheur ô triomphant! ce bonheur-là,
Vous ne l'avez point!

DÉMOSTHÈNES

Non! Et personne ne l'a!

LAÏS

Demandez à celui dont l'œil ne voit au monde
Que le rayonnement de quelque tête blonde...

DÉMOSTHÈNES, *l'interrompant*

Allons donc! La voilà, la fin de vos discours!
Vous pouviez arriver par des chemins plus courts,
Laïs, à m'exposer votre philosophie!
Mais vous avez songé: cet homme se méfie;
Mais vous avez songé, qu'avec mes cheveux gris,
Il devait être temps, pour moi, d'avoir compris
Que l'amour, — malgré tout ce qu'ont dit aux profanes
Les poètes, ces fous, avec les courtisanes,
Ces sages! — oui, l'amour n'est ni sublime, ni
Capable de remplir notre âme d'infini,

Car ce n'est qu'un instinct qui, malgré leur lyrisme,
Comme tous nos instincts, naît dans notre égoïsme!
Certes! Nul ne comprend ces choses à vingt ans!
La femme: ce jouet aux attraits éclatants,
Comme on s'enivre d'elle alors! Comme on s'enivre
A célébrer son cœur aimant! On voudrait vivre
Sans autre volupté que d'avoir près de soi
Ce beau jouet qui dit: «Mon bien-aimé! Mon roi!»
La guenille de chair est bien vite fripée,
Et lorsqu'on veut chercher au sein de la poupée,
Le cœur que célébrait l'amoureuse chanson,
On n'y trouve jamais que du plâtre ou du son!

LAÏS

Et puis? Vous avez tort! Est-ce de notre faute?
Si vous voulez de nous une ivresse plus haute,
S'il faut, vers des sommets plus fiers, faire un effort,
L'homme doit nous guider puisqu'il est le plus fort!
Moi, je n'ai pas vingt ans, non plus! J'ai vu la vie!
Je ne suis plus l'enfant, confiante et ravie,
Prenant pour le Bonheur son ombre le Plaisir,
Et s'épuisant en vains efforts pour se saisir
De cette ombre qui fuit! — Pourtant, je garde encore
Malgré tout! — ces espoirs que ravirent l'aurore

De ma jeunesse! Oui! Jusques au dernier jour
Je veux croire au bonheur! Je veux croire à l'amour!

DÉMOSTHÈNES

L'amour! C'est toujours soi, rien que soi! que l'on aime!

LAÏS

Moi, je sacrifierais à mon roi tout moi-même!

DÉMOSTHÈNES

Jusqu'à l'heure où son front vous semblerait moins beau!

LAÏS

Jusqu'à l'heure où tous deux, en un même tombeau,
Nous dormirions unis dans la dernière étreinte!

DÉMOSTHÈNES

Il vous trahirait, lui!

LAÏS

Comment? — Ma seule crainte
Serait qu'il refusât pour moi quelque plaisir!

DÉMOSTHÈNES

Il vous sacrifierait à son nouveau désir!

LAÏS

Je me ferais, s'il veut, le chien de sa maîtresse!

DÉMOSTHÈNES

Il se plairait à voir saigner votre tendresse!

LAÏS

Je lui dirais: Écrase, et frappe, et fais souffrir,
Mon amour bien-aimé, si tu pouvais ouvrir
Mon cœur, tu n'y verrais qu'une ineffable joie,
Car c'est ta main qui frappe et ton talon qui broie!

DÉMOSTHÈNES

C'est insensé, Laïs. Mais vous n'en pensez rien!

LAÏS

Je le sens, je le pense et vous le savez bien;
Car, vous aussi, jadis, vous avez fait ce rêve;
Car le fantôme cher de vos vingt ans se lève,
Se dresse devant vous dans la nuit du passé,
Et chante encor l'espoir que n'ont pas effacé,
Tant de déceptions, tant de poursuites vaines!
Ah! qu'il vienne, celui qui fera dans mes veines
Brûler ce feu divin! qu'il vienne, et je le suis
Partout, à travers tout; je suis sienne, je suis
A lui complètement, pour mourir ou pour vivre,
Pour la joie ou pour la souffrance, je lui livre
Mon être tout entier et jusques au trépas!
Qu'il vienne! Je l'attends!

DÉMOSTHÈNES, *riant amèrement*

Non! il ne viendra pas!

LAÏS

Pourquoi?

DÉMOSTHÈNES

Parce qu'il n'est pas un être en ce monde
Qui mérite une amour si grande et si profonde!

LAÏS

Oui! vous avez raison, Démosthènes, c'est vrai!
Je le crois. Et pourtant, jusqu'au bout je suivrai
— Dût la déception devenir plus amère! —
Le voile bleu qui flotte au front de ma Chimère,
Le beau voile d'azur, d'éther vierge tissu,
Que tous ont, un instant, dans un rêve aperçu!

(*Démosthènes l'interrompt par un petit rire ironique.*)

Et maintenant, écoutez bien! car il me reste
A vous dire deux mots encor: je vous déteste.
Tel que je vous connais, je vous hais!

DÉMOSTHÈNES, *ironique*

C'est très clair!

LAÏS

Mais...

DÉMOSTHÈNES

Ah! — Mais?...

LAÏS

Vous avez dans les yeux un éclair

Qui m'épouvante un peu parfois, qui m'intéresse
Aussi, — que je ne puis comprendre!

(*Riant d'un rire contraint.*)

Peut-être, est-ce
Cette flamme qui doit un jour me consumer!

(*Sérieuse.*)

Souvent l'on croit haïr ce que l'on craint d'aimer!
On ne sait pas! — Venez me voir, dans ma demeure,
Venez demain... Demain à la quatrième heure,
Je donne un grand festin...

DÉMOSTHÈNES, *très froid.*

Je ne puis pas.

LAÏS

Pourquoi?
Vous ne rencontreriez que des amis chez moi!
Venez me voir! Je veux me pencher sur l'abîme
De vos yeux. Je veux voir de près l'homme sublime
Qui, seul, tint Alexandre et Philippe en échec.

DÉMOSTHÈNES, *très froid et très net*

Je n'irai pas vous voir.

LAÏS, *s'efforçant de rire*

Le compliment est sec!
Mais c'est un compliment — je suppose — quand même!

DÉMOSTHÈNES

Non! Ce n'en est pas un. Je ne veux pas qu'on m'aime!

LAÏS

Vous êtes généreux...

DÉMOSTHÈNES

Ou qu'on fasse semblant
De m'aimer!

LAÏS

Je n'ai pas, moi, ce triste talent!
Je ne sais pas mentir, je suis sincère et franche!

DÉMOSTHÈNES, *railleur*

Oui! Votre âme, Laïs, est toujours vierge et blanche.
Vous venez de le dire à l'instant, je le sais!

LAÏS, *furieuse*

Je vous hais!

DÉMOSTHÈNES

Je le sais aussi. Mais je pensais
Cependant que mes yeux «pleins d'un éclair sublime...»

LAÏS, *l'interrompant*

Je déteste vos yeux! Vos yeux sont un abîme
D'orgueil, et d'égoïsme, et de froideur!

DÉMOSTHÈNES

Vraiment!
Mes yeux sont comme vous, alors... Leur regard ment!

LAÏS, *troublée, se croyant devinée*

Moi?... mentir?... qu'ai-je dit?...

DÉMOSTHÈNES, *sans l'écouter*

Plus rien ne m'intéresse!
Gloire, fortune, honneurs, pouvoir, plaisir, tendresse,
Tout ce qui nous séduit et nous attire, tout,
Naît dans l'illusion et meurt dans le dégoût!
Je ne crois plus à rien, et plus rien ne me tente!
Les acclamations de la foule inconstante
N'ont pas plus de valeur pour moi que ces vains mots
D'amour, avec lesquels vous enivrez les sots!
Froideur, me dites-vous: peut-être bien, ô femme,
Est-ce de la froideur... mais, en tout cas, mon âme
Est trop lasse et mon cœur a porté trop de deuil,
Pour abriter encor l'égoïsme ou l'orgueil!

LAÏS

Oui! L'on se croit blasé! L'on dit: «Mon âme est morte,
Plus rien ne m'intéresse et plus rien ne m'importe;
J'ai compris le néant de toute chose, et tout
Naît dans l'illusion et meurt dans le dégoût!»

Mais il suffit pour que le sage amer oublie
Ses moroses pensers qu'une enfant soit jolie,
Qu'un péplos drape bien un buste harmonieux,
Ou que le vin de son cellier soit frais et vieux!

DÉMOSTHÈNES

Hélas!

LAÏS

Vous avez peur! Allons! Avouez! Dite!
Vous avez encor peur, ô sage, d'Aphrodite!

DÉMOSTHÈNES

Hélas!

LAÏS

Votre sagesse est un masque trompeur,
Et si vous refusez mon dîner, c'est par peur
De voir tomber soudain ce masque sur ma table!

DÉMOSTHÈNES

Ah! S'il pouvait tomber, et si j'étais capable
De croire encor parfois, quelques instants, un peu,
Que je vois la Chimère et son doux voile bleu!

LAÏS

Vous croirez si je veux! Moi, je vous ferai croire!
Le rêve sera vrai, le poème illusoire
Sera réel et vous le vivrez!

DÉMOSTHÈNES

Je suis las!

C'est inutile! Non!

LAÏS, *suppliante*

Ne me refusez pas!

C'est sérieux! Très sérieux!... Je vous en prie!

Croyez-moi, ce n'est pas une plaisanterie.

Vous trouverez chez moi des convives choisis:

Stratoklès de Corinthe, Eunomos d'Eleusis,

Notre fameux et grand Timoléon, je compte

Sur deux stratèges...

DÉMOSTHÈNES, *l'interrompant*

Non!

LAÏS

Et le second Archonte

M'a promis qu'il viendrait! — Que faut-il dire enfin?...

Je ne sais plus!... Je suis maudite!... C'est la fin

De tout!

(*Elle éclate en sanglots.*)

DÉMOSTHÈNES, *étonné*

Je ne veux pas que par moi Laïs pleure!

Le Sort va décider, entre nous, tout à l'heure!

LAÏS

Le Sort? Comment?

DÉMOSTHÈNES

Voici! — Mais laisser-moi d'abord
Vous gronder de pleurer ainsi!

LAÏS

Comment le Sort
Pourra-t-il décider?

DÉMOSTHÈNES

Autour de l'Acropole
Vous voyez ces oiseaux... Si le premier qui vole
Au-dessus de ce temple est un corbeau, c'est non!
Si c'est une colombe, alors c'est oui!

(*Riant.*)

Zénon,
Le disciple chéri du plus fameux des Sages,
Prétend que les oiseaux sont chargés des messages
Des Dieux. Nous allons voir ce que veulent les Dieux!
Allons! Ne pleurez plus! Séchez ces pauvres yeux!

(*A ce moment, les chants lointains jusques alors semblent se rapprocher et devenir plus distincts. Le groupe des amis de Démosthènes, reparaît et se précipite vers lui:*)

KLÉÉNÉTOS

Maître! Écoutez ces chants!

STRATOKLÈS

Voici la Théorie

Qui monte!

KLÉÉNÉTOS

Entendez-vous ce que le peuple crie?

DÉMOSTHÈNES

Non! Qu'importe! Ces voix font le bruit de la mer,
Et l'ode triomphale et le sarcasme amer
Sortent de la rumeur vague de cette foule,
Comme ils sortent aussi des cent voix de la houle,
Suivant l'état d'esprit du rêveur, du nocher,
Assis dans son bateau, debout sur son rocher.

STRATOKLÈS

Le peuple est unanime à vanter ton génie!

KLÉÉNÉTOS

Ta sublime éloquence, à la sagesse unie!

STRATOKLÈS

Ton courage!

KLÉÉNÉTOS

Ta force indomptable!

(*Écoutant.*)

On comprend!

(*Les voix se approchent.*)

«L'Illustre! — le Vainqueur! — Démosthènes le Grand!»

DÉMOSTHÈNES

Lorsque j'avais quinze ans, du rocher qui domine
La mer bruyante, à l'orient de Salamine,
J'allais les écouter chanter autour de moi,
Ces mêmes voix! Je n'ai plus retrouvé l'émoi,
Dont leurs chants orgueilleux faisaient vibrer mon âme!

(*Se parlant à lui-même.*)

Vais-je le retrouver enfin?...

(*Il est resté seul sur le devant de la scène. Tous ses amis se sont groupés au sommet de l'escalier qui conduit aux Propylées et regardent monter le cortège. Des accords de flûte et de psaltérion se font entendre. Un chœur de jeunes filles chante une mélopée dont on ne saisit pas les paroles.*)

LAÏS

Vous viendrez?

DÉMOSTHÈNES

Femme,

Les dieux ont-ils parlé?

LAÏS

Pas encor.

STRATOKLÈS, *redescendant*

Les voilà!

KLÉÉNÈTOS

Tous les prêtres et tous les stratèges sont là!

STRATOKLÈS

Les neuf Archontes, tous! en avant!

UN DES DISCIPLES, *dans le fond*

Que de monde!

KLÉÉNÈTOS, *qui est retourné voir, redescendant*

La fin du cortège est encore à la Rotonde
Du Petit-Prytanée!

STRATOKLÈS, *remontant*

Est-il possible!

KLÉÉNÈTOS

Oui!

(*Tous les amis de Démosthènes redescendent vers celui-ci; la tête du cortège apparaît au sommet de l'escalier.*)

UN DES AMIS

Jamais on n'avait vu cela!

UN AUTRE

C'est inouï!

4*

(Demosthènes se place sur un des degrés du soubasse-bassement du Parthénon. Ses amis et ses disciples forment derrière lui un groupe de chlamydes multicolores devant lequel défilera le cortège. D'abord, des speusiniens armés de la cuirasse, du bouclier orné d'un alpha on d'une chouette, et du casque à triple aigrette. Ils sont suivis par des musiciens et par une théorie de jeunes filles portant des fleurs et des corbeilles. Ensuite, une foule de magistrats, de prêtres, de guerriers, qui viennent se ranger devant le heros du jour. Enfin, contenu par une rangée de speusiniens, le peuple: des femmes, des enfants, des ouvriers.

Tout en défilant devant Démosthènes, la Choriphée récite une ode triomphale, dont le chœur des jeunes filles répète après elle les deux premiers vers.)

Athènes par toi fut guidée
Vers la gloire et vers le bonheur;
Méthonne, Olynthe, Potidée
Joignent leurs voix en ton honneur!

LE CHŒUR

Athènes par toi fut guidée
Vers la gloire et vers le bonheur.

LA CHORIPHÉE

Car tu fus celui que protège
La Déesse au triple cimier:
Magistrat, orateur, stratège,
Toujours le plus grand, le premier.

LE CHŒUR

Tu fus le sauveur que protège
La Déesse au triple cimier!

DÉMOSTHÈNES, *à un de ses amis*

Le chant des mots nouveaux rajeunit l'air antique!

(*Les principaux de la ville, les Archontes en avant, sont groupés devant Démosthènes, séparés du peuple par une ligne de gardes derrière lesquels la foule a envahi l'Acropole. Les colonnades des Propylées et de l'Erechteion, sont chargées de spectateurs. Laïs se trouve au premier plan dans la foule, derrière les gardes.*)

UNE VOIX *dans la foule*

Laissez-moi voir!

UNE AUTRE

C'est lui!

UNE AUTRE

Debout sous le portique!

UNE AUTRE

Il est pâle!

UNE AUTRE

Il sourit!

UNE AUTRE

Il a l'air satisfait!

UNE AUTRE

L'Archonte-roi lui prend la main!

UNE AUTRE

Qu'est-ce qu'il fait?

UN SPEUSINIEN, *au peuple*

Reculez!

UNE VOIX DE FEMME *qu'on bouscule*

Oh!

UN ENFANT

Maman! Levez-moi!

UNE VOIX

C'est l'Archonte!

TOUT LE PEUPLE, *acclamant*

Péan! Péan!

UNE VOIX

On n'entend pas ce qu'il raconte!

(*L'Archonte-roi est occupé à parler à Démosthènes.*)

LE SPEUSINIEN, *repoussant la foule*

Reculez!

UNE VOIX

On m'écrase!

UNE AUTRE

On m'étouffe!

UNE AUTRE

Au secours!

PLUSIEURS VOIX

Gloire à notre orateur!

UNE VOIX

On va faire un discours!

UN EUPATRIDE, *bas, à un autre*

(*Ils se tiennent au premier plan dans la foule, ont à la main de hauts bâtons ornés de bagues d'argent, des chlamydes très riches, la barbe frisée.*)

Ce Démosthènes va se croire du génie!

DEUXIÈME EUPATRIDE

Mon cher! Le fils d'un forgeron de Pœonie!

DÉMOS, *dans la foule*

Gloire au plus grand des Grecs!

LA FOULE

Io! Péan!

L'ENFANT, *battant des mains*

Je le vois!

PREMIER EUPATRIDE

Ce peuple! Cela sait hurler à pleine voix.

DEUXIÈME EUPATRIDE

Oh! laissons l'âne braire et tenons bien les brides!

DÉMOS, *aux deux Eupatrides*

Hé bien! On n'est pas fier ce soir, les Eupatrides!

PREMIER EUPATRIDE, *se détournant*

Mon boucher!

(*L'Archonte-roi à Démosthènes, auquel il a parlé tout bas jusqu'alors.*)

C'est au nom de tout ce peuple, au nom
D'Athènes rassemblée au pied du Parthénon,
Pour acclamer en toi celui dont la Déesse
Éclaira les conseils, inspira la sagesse,
C'est au nom de la ville entière, que je viens
T'apporter ce laurier! Tous tes concitoyens,
Du vif amour de qui cet or est le symbole,
Pour cet humble présent ont donné leur obole!

(*Il remet à Démosthènes une couronne de lauriers d'or.*)

LA FOULE

Péan! Gloire à lui! Gloire à jamais! Gloire à lui!

(*Acclamations.*)

Il va parler!

PREMIER EUPATRIDE, *haussant les épaules*

A Khéronée il s'est enfui!

DEUXIÈME EUPATRIDE

Tiens! Laïs est ici!

LAÏS, *à part*

Dieux! Ce corbeau qui passe!
S'il le voit!...

PREMIER EUPATRIDE, *à Laïs*

Que suis-tu du regard dans l'espace?

L'ENFANT, *sur les bras de sa mère*

Maman! Vois l'oiseau noir posé sur ce fronton!

LAÏS, *lui saisissant le bras*

Tais-toi! Tais-toi!

LA MÈRE, *furieuse, à Laïs*

Parler à mon fils sur ce ton!

DÉMOSTHÈNES

Athéniens! Merci pour cet honneur suprême!
Ce laurier, qui me vient de la Ville que j'aime
Par-dessus tout, sera désormais mon trésor
Le plus cher!...

DEUXIÈME EUPATRIDE, *à son compagnon*

Le plus cher... s'il est vraiment en or!...

DÉMOSTHÈNES

Mais je ne puis, ici, porter cette couronne,
Car ce laurier revient au peuple qui le donne,
Car, si je le reçois, il l'a, lui, mérité
Plus que moi, mieux que moi!

LA FOULE, *protestant en un long murmure*

Non!

DÉMOSTHÈNES

La Postérité
Dira que si parfois, — trop souvent! — Démosthènes
Crut bon de conseiller aux citoyens d'Athènes,
Des efforts tels que nul n'en pourrait accomplir
De pareils, — ils les ont accomplis sans faiblir!
Je fus la voix qui dit: «Voici la route à suivre!»
Mais vous, Athéniens, vous dont le nom doit vivre
A jamais glorieux dans les esprits humains,
Vous fûtes les vainqueurs, qui suivent les chemins
Les plus ardus, les plus étroits, les plus pénibles,
Jusque sur des sommets altiers, inaccessibles
A d'autres qu'aux enfants bien-aimés de Pallas!

LA FOULE, *éclatant en acclamations*

Io Péan! Io Péan!

PREMIER EUPATRIDE

Les compliments sont plats!

VOIX DANS LA FOULE

— Le Chorège lui parle!... — Oh! — Ah! — Voyez! —
Silence!
Il a dit: «Oui!» — Péan!

LE SPEUSINIEN, *bousculant la foule*

Reculez!

UN HOMME

Hé! ta lance!

(*Le Chorège se tient à côté de Démosthènes, auquel il présente successivement les députations des principaux corps de la Ville.*)

LE CHORÈGE, *présentant les acteurs et le chœur de la tragédie d'Œdipe-Roi*

La Chorègie qui jouera demain au théâtre de Iacchos

L'ACTEUR CHARGÉ DU RÔLE D'ŒDIPE-ROI

Le chœur et les acteurs qu'on instruisit pour toi,
En ton honneur, demain, joueront *Œdipe-Roi!*

(*Ils s'inclinent et font place à quatre éphèbes, portant sur leur tunique courte l'étroite cuirasse des péripoles*).

LE CHORÉGE, *présentant les Éphèbes*

Les délégués du Gymnase du Plataniste et les aînés des Péripoles!

L'AÎNÉ DES PÉRIPOLES

Nous exécuterons la Danse de la Pique
Et du Glaive, demain matin, au Kéramique.

(*Ils se retirent après avoir salué avec leurs lances.*)

LE CHORÈGE, *annonçant*

Les femmes et les jeunes filles d'Athènes!

UNE MATRONE,

tandis que les jeunes filles déposent devant Démosthènes un laurier qui se trouve dans un grand vase en terre rouge, orné de figures noires.

Le sang de nos enfants, aux bords du Thermodon,
Arrosa ce laurier, et nous t'en faisons don!

LE CHORÈGE, *annonçant*

Les Anciens de la Gérousie et de l'Aréopage!

(*Un groupe de vieillards majestueux, s'appuyant sur de hautes cannes ornées de bagues d'argent.*)

L'ANCIEN DE LA GÉROUSIE

La Gérousie a, ce matin, — marque d'estime
Unique — décrété, par un vote unanime,
Que ton buste serait placé sur l'Agora!

LE CHORÈGE, *annonçant*

Le Grand-Prêtre de Déméter-Thesmophora et le Souverain Pontife.

LE GRAND PRÊTRE

Tous les temples de Déméter-Thesmophora
Et de Zeus offriront ce soir des hécatombes!

LAÏS

Regardez! Regardez! Tout un vol de colombes!

LE GRAND PRÊTRE, *à Démosthènes*

Présage de bonheur!

LA FOULE, *éclatant en acclamations*

Péan!

PREMIER EUPATRIDE, *bas, au deuxième Eupatride*

Oui! mais d'abord,
Des yeux plus clairvoyants, ont vu l'oiseau de mort!

Et cette vision s'efface sur le spectacle de tout un peuple acclamant son héros, tandis que dédaigneux, se tenant à l'écart, les deux aristocrates, se rengorgent dans le sentiment d'une sagesse supérieure.

DEUXIÈME VISION

LES LÈVRES SUR LES LÈVRES

DEUXIÈME VISION

L'interieur de la maison de Laïs.

Une salle dont le fond donne sur une cour intérieure entourée de colonnades et ombragée par un velum. Un jet d'eau chante au milieu. Au fond de cette cour, entre deux Hermès, on aperçoit la porte principale de la maison.

Chaises, tables, arbustes fleuris. Dans une niche, une petite statue d'Aphrodite.

Laïs — claire tunique de sérique chatoyante — nous apparaît entourée de ses femmes: essaim jaseur et bruyant, au plumage multicolore. Laïs, assise, surveille nonchalamment les jeunes courtisanes occupées à décorer la salle.

Arètè, une vieille servante de confiance, se tient agenouillée sur un coussin aux pieds de sa maîtresse.

LAÏS, *à ses femmes*

Surtout, beaucoup de fleurs! Cachez sous des pétales
De roses et de lys le marbre de ces dalles!
Les esclaves ont-ils rempli le réservoir?
Ce jet d'eau ne doit pas s'arrêter!

(*A une courtisane.*)

Allez voir!

(*A Arètè.*)

La pourpre des coussins me semble un peu fanée!

ARÈTÈ

C'est impossible! Ils sont tout neufs de cette année!

LAÏS

Ce marchand de Karthage est un voleur! Tais-toi!

5*

Je sais ce que je dis, Arètè! — Puis, pourquoi
Ce velum reste-t-il fermé? C'est ridicule!
Il empêche le vent de mer du crépuscule
De purifier l'air! Rien ne sera donc prêt!
Surtout que le jet d'eau marche bien, sans arrêt!
Il aime la fraîcheur par-dessus toutes choses!
Des fleurs ici, partout! N'épargnez pas les roses!
Vous devriez savoir, depuis trois mois qu'il vient,
Et tout ce qui déplaît et tout ce qui convient
A Démosthènes!

(*On tire le velum.*)

Bien! C'est mieux! On voit l'Hymette
Qui revêt pour le soir sa robe violette!
Arètè! venez donc! Je dois vous dire encor...
Ah! oui! — Vous placerez ici les flambeaux d'or,
Les grands, que m'envoya le Tyran de Corcyre!
Et que les torches soient de la plus belle cire!

(*Elle va pour sortir, puis, se ravisant, elle prend Arètè à l'écart et lui dit tout bas:*)

Ah! j'allais oublier! Dites à Théoris,
Que des sourires, des regards, par moi surpris,
Me déplaisent profondément! — Qu'elle se mette
Moins de rouge et de fard!

(*Haut.*)

Je ne serai pas prête!

(*A une courtisane, dans le fond.*)
Le Gnomon marque-t-il?

RHODEÏA, *dans le fond*

Le soleil est couché!

LAÏS, *à Arètè*

Qu'elle ne prenne plus son petit air penché,
Et montre moins ses bras en jouant de la flûte!

(*Elle sort.*)

THÉANO, *jetant ses fleurs*

Ouf!

RHODEÏA, *se laissant tomber sur un siège*

Ouf!

ARÈTÈ

Ah! mes enfants, mes enfants, quelle chute!
Laïs, — qui l'eût pensé! — Laïs, qui méprisa
Tant d'éphèbes charmants et beaux, et qui brisa
Tant de cœurs, sans jamais permettre qu'en échange
On effleurât le sien! Laïs, retour étrange!
Cette même Laïs, la voilà, maintenant,
Éprise follement... d'un vieillard!

THÉANO

Étonnant!

RHODEÏA

Et triste! Car, enfin, l'on n'est plus courtisanes!

Autrefois l'on voyait passer sous les platanes
Du porche, incessamment, un flot toujours changeant
D'amis, de visiteurs...

THÉANO, *soupirant*

Plus d'amour!

ARÈTÈ, *soupirant*

Plus d'argent!

RHODEÏA

Depuis qu'à ce seul homme elle a donné sa vie,
Depuis qu'à son caprice elle s'est asservie,
La porte reste close, et notre seul emploi...

THÉORIS, *qui est entrée depuis un instant*

Est de jouer des airs de flûte, pour son roi!

THÉANO

De mimer devant lui des danses...

RHODEÏA, *l'interrompant*

Oh!... Pudiques!...

ARÈTÈ

D'essayer à Laïs de nouvelles tuniques!

RHODEÏA

Ou de semer de fleurs les sublimes pavés
Que «ses» pas fouleront!

THÉANO

Est-ce que vous savez
Comment cela lui prit, à la pauvre maîtresse,
Cette... faiblesse?

RHODEÏA

Non!

THÉORIS

Non!

THÉANO

Cela m'intéresse,
Car moi, je prétends bien, jusqu'à mon dernier jour,
Echapper à ce mal ridicule, — l'amour!

(*Toutes les courtisanes se mettent à rire.*)

ARÈTÈ

Moi, je le sais!

THÉANO, *riant*

Parlez, vénérable matrone!

(*Toutes les courtisanes se groupent, curieuses, autour d'Arètè.*)

ARÈTÈ

Voici! Le lendemain du jour de sa couronne,
Le grand homme passa la soirée en ce lieu.
Laïs, alors, riait de lui: «J'ai fait un vœu,
Me disait-elle, il faut que cet homme m'adore,

Qu'il soit si fou de moi que toute l'hellébore
D'Argos ne puisse pas lui rendre la raison!»
Elle fit tout pour l'attirer dans la maison,
Pour captiver son cœur, pour flatter ses caprices...
Lui n'accueillait ses vœux, ses soins, ses sacrifices,
Que par plus de froideur. Elle, piquée au jeu,
S'obstina, s'attacha; lentement, peu à peu,
Il devint le désir unique de son rêve,
Et comme il occupait tout son esprit, sans trêve,
Sans qu'elle s'en doutât, sans qu'elle sût comment,
Le jouet indocile est devenu l'amant
Despotique, acceptant, d'un air superbe et digne,
Que Laïs, à genoux, guettant son moindre signe,
N'ait plus d'autre souci, d'autre soin, d'autre espoir,
Que de lui balancer sous le nez l'encensoir!
— Et la morale c'est, qu'elle fut étourdie
De croire que l'amour n'est qu'une comédie,
N'est toujours qu'une comédie, et que l'on peut,
Comme au théâtre, ôter son masque quand l'on veut!
Il ne faut pas tenter le jeune Dieu fantasque!
Il ne veut pas toujours que l'on ôte le masque!

RHODEÏA, *éclatant de rire*

Vénérable Arètè!

THÉANO, *riant*

Merci de la leçon!

THÉORIS

Nous en profiterons!

ARÈTÈ

C'est lui! J'entends le son
De la voix du grand homme! Allons! Vite à l'ouvrage!

(*Elles se remettent à travailler et Démosthènes qui apparaît a l'entrée de la maison leur crie gaîment:*)

DÉMOSTHÈNES

Quelle ardeur, mes enfants!

THÉORIS, *coquette*

N'est-ce pas! Pour notre, âge,
C'est assez bien!

DÉMOSTHÈNES

Toujours railleuse, Théoris,
Et toujours de l'esprit!

THÉORIS

Vous avez mal compris
Alors! Car on me dit belle et bête!

DÉMOSTHÈNES

On oublie
Les mots de la chanson quand la voix est jolie.

(*A ce moment, Laïs sort de la chambre ou elle était*

entrée, sans être aperçue par Démosthènes et par Théoris, qui continue à prêter une oreille complaisante aux compliments de son interlocuteur.)

ARÈTÈ

s'efforçant d'avertir Théoris de la présence de leur maîtresse:
Théoris!...

DÉMOSTHÈNES, *à Théoris*

Un sourire est quelquefois, dit-on,
Plus sublime et plus beau qu'un discours de Platon!

LAÏS, *d'une voix sifflante*

Théoris, ce matin, Hasdroubal, ce vieil homme
De Karthage, m'offrit deux talents de vous. Comme
Vous ne les valez pas, j'ai dit: Soit! — Emballez
Vos hardes! vous partez ce soir!

THÉORIS, *prête à pleurer*

Ce soir?

LAÏS

Allez!

(*Théoris sort suivie d'Arètè et de toutes les courtisanes.*)

LAÏS

Vous êtes en retard!

DÉMOSTHÈNES

Mais... cette malheureuse
Enfant...

LAÏS

Ne plaidez pas!

DÉMOSTHÈNES

C'est une chose affreuse!
L'avoir vendue à ce vieillard!

LAÏS

Ne plaidez pas!

DÉMOSTHÈNES

Vous, si bonne, sacrifier aux instincts bas
Et brutaux de ce laid animal...

LAÏS, *l'interrompant*

Pauvre fille!
D'avoir un défenseur savant, qui s'égosille
Quand son silence seul peut la sauver!

DÉMOSTHÈNES, *riant*

Enfant!

LAÏS, *rieuse et coquette*

Regardez ma tunique, ô défenseur savant!

DÉMOSTHÈNES

Superbe! Merveilleuse! Ah! je plains qui vous aime!

LAÏS

Comment!

DÉMOSTHÈNES

En contemplant ce lumineux poème,
Cette splendeur de votre éclatante beauté,
Il doit se trouver, lui, bien obscur, à côté!

LAÏS, *joyeuse*

Ah! C'est un compliment! Elle vient de Sérique...
Un pays très lointain... le seul où l'on fabrique
Cette étoffe. On prétend, mensonges puérils!
Que ce sont de gros vers qui produisent ces fils!
Ces marchands sont menteurs, et la chose est risible...
Tous les savants m'ont dit que c'était impossible!

DÉMOSTHÈNES

En tout cas c'est très beau!

LAÏS

Mais parlez-moi de vous!
Leur orateur a-t-il encor sauvé ces fous
D'Athéniens, depuis hier?

DÉMOSTHÈNES

A l'Assemblée
C'est à peine si j'ai dit deux mots...

LAÏS

Et d'emblée,
Le peuple, nonobstant l'avis de Phocion,

Changeant d'avis, vota pour votre motion!
Ah! vous voyez que si je demeure enfermée
Ici, songeant à vous, je suis bien informée
Malgré tout!

DÉMOSTHÈNES, *riant*

Vraiment oui!

LAÏS

Je sais tout! Je vois tout!
Je vous résumerais votre discours d'un bout
A l'autre! Voulez-vous?...

DÉMOSTHÈNES

Mais non!... Je ne puis croire...

LAÏS, *l'interrompant*

Écoutez! Tout d'abord vous avez fait l'histoire
Du misérable dont il s'agit: Harpalos,
Un Satrape, a volé, pillé, versé des flots
De sang, mais Alexandre, apprenant sa conduite,
Ordonna qu'on le mît à mort. Il prit la fuite;
Vint se réfugier ici. — N'est-ce-pas?

DÉMOSTHÈNES

Oui!

LAÏS

Par son luxe et son or le peuple est ébloui;
Démosthènes, lui, craint qu'un bon accueil n'excite

Le courroux d'Alexandre et veut que l'on invite
Harpalos à quitter, dans un délai très court,
La cité de Pallas. — Le peuple est resté sourd
Aux cris de Phocion, qui crut devoir prétendre
Qu'Athènes ne doit pas redouter Alexandre,
Et qu'elle prouverait un méprisable effroi
En prévenant ainsi les désirs de ce roi.
Vous ai-je bien narré cette page d'histoire?

DÉMOSTHÈNES

Le vote d'aujourd'hui n'est pas une victoire
Définitive...

LAÏS, *l'interrompant avec vivacité*

Non! Je sais! Je sais très bien!...
Phocion proposait que l'on fît citoyen
Cet Harpalos; mais vous, vous avez dit: «Athènes
Ne prend point le rebut des nations lointaines!»
Et le peuple a crié que vous aviez raison.
Vous avez ajouté, dans la péroraison,
Que vous comptez, demain, demander que l'on chasse
Cet homme, et tous ont dit: «Nous voterons, oui!»

DÉMOSTHÈNES, *riant*

Grâce!
Grâce, Laïs! Je vois que vous connaissez tout!

Mais pourquoi restez-vous là, si loin, et debout!
(*Il est assis. Elle vient s'agenouiller près de lui.*)

LAÏS

Oui! C'est vrai! je sais tout! Tout ce qui t'intéresse!
Je voudrais vivre un peu ta vie, et ma tendresse
Partage tes espoirs, s'effraie à tes combats,
Et mon âme te suit et ne te quitte pas!
Mon existence fut utile, fut bénie,
Puisque j'ai pu donner à l'homme de génie,
Qui fut l'honneur d'hier et l'orgueil d'aujourd'hui,
Quelques heures de joie et que je fus pour lui
Comme une coupe où sa lèvre a cherché l'ivresse,
Comme une lyre qui vibra sous sa caresse
Et qui rythma l'essor de son rêve en chantant,
Comme une fleur qu'il a respirée un instant!

DÉMOSTHÈNES

Non! Vous êtes bien mieux qu'une fleur parfumée
Ou qu'un vin généreux portant en sa fumée
Des songes radieux, l'oubli de tous les maux:
Vous êtes la beauté parfaite et dont les mots
Ne peuvent exprimer toute la douceur! J'aime
Non seulement, en vous, votre corps, ce poème
Exquis, ce doux poème au rythme merveilleux,
Ou votre front auquel il sied d'être orgueilleux,

J'aime surtout cette âme indépendante et libre
Qui, passionnément, se donne toute, et vibre
Quand elle voit passer quelque noble idéal,
Quand il faut attaquer la laideur ou le mal!
Vous n'êtes ni la fleur, ni le vin, ni la lyre,
Ni l'extase affolée ou l'enivrant délire,
Mais l'amour noble et pur qui rend plus fort!

LAÏS

Merci!
Vous m'aimez donc un peu que vous parlez ainsi?
Dites! Vous m'aimez?

DÉMOSTHÈNES

Non! Je vous le dis sans cesse,
Laïs! Vous avez mal placé votre tendresse!
Le temps est loin, le temps est bien loin où j'aimais!
Mon cœur est mort!

LAÏS

Non! Non!

DÉMOSTHÈNES

Il est mort à jamais!

LAÏS, *après un instant de silence*

Hé bien! Tant mieux!

DÉMOSTHÈNES, *surpris*

Tant mieux?

LAÏS

Oui! quelle que puisse être,
L'horreur d'aimer, ô mon amant, et de connaître
Qu'on ne peut espérer voir payer de retour
Ce cher, ce douloureux, ce misérable amour,
Cela vaut mieux que...

(*Elle s'arrête hésitante.*)

DÉMOSTHÈNES

Quoi? Parlez! Qu'alliez-vous dire?

LAÏS

Je ne sais pas! On voit souvent des gens maudire
L'influence que des femmes prirent sur eux...
Je ne pourrais vouloir que de vous rendre heureux...
Mais... mais vos ennemis... vous en avez, dans l'ombre,
Se cachant, pour mener à bien leur œuvre sombre...
S'efforçant de vous nuire, et par tous les moyens...
Les traîtres, les jaloux, les mauvais citoyens...
J'ai peur de Phocion...

DÉMOSTHÈNES

C'est un juste!

LAÏS

D'Æschine...

DÉMOSTHÈNES

Il est en exil!

LAÏS

Oui! Mais j'ai peur! J'imagine
Qu'il avait des amis qui pourraient...

DÉMOSTHÈNES

Hé bien? Quoi?
Pourraient-ils se servir de vous!...

LAÏS

Ah!

DÉMOSTHÈNES, *surpris*

Contre moi?...

LAÏS

Non!—Qui sait cependant!

DÉMOSTHÈNES, *surpris*

Qui sait?

LAÏS

J'ai peur! je tremble!
Soyons toujours à deux; soyons toujours ensemble!
Et puis ne m'aimez pas et prenez garde, et puis
J'ai besoin d'oublier des choses, je ne puis,
Et je voudrais parfois pouvoir me dire: Il m'aime!
Je suis bien malheureuse enfin!

DÉMOSTHÈNES

Toujours ce même
Souci mystérieux qui vous rend triste!

LAÏS

Hélas!

DÉMOSTHÈNES

Est-ce un secret? Pourquoi ne vous fiez-vous pas
A moi? Vous m'avez dit, souvent déjà, qu'Æschine
Me haïssait, qu'il est dangereux, qu'il machine
Des pièges dans la nuit... Parlez! que savez-vous?

LAÏS, *après un instant d'hésitation*

Je ne sais rien! Ce sont des pressentiments fous!
Des craintes sans raisons! Pourtant prenez bien garde!
Défiez-vous de moi, de tous! Il me regarde
Comme s'il avait peur que je n'aie un couteau
Caché dans mon péplos. Otez votre manteau,
Mon amour, je suis folle! Et puis soyez sans crainte:
Je vous défendrai bien, et nul à mon étreinte
Ne viendra...

(*Au ce moment, venant de la porte d'entrée de la maison, un esclave — demi nu dans une courte tunique brune — s'avance vers sa maîtresse:*)

LAÏS, *s'interrompant, lui demande*

Que veux-tu?

L'ESCLAVE

C'est un vieillard qui...

6*

(*Laïs lui jette sa bourse et lui fait signe de se retirer.*)

Non!

Il voudrait vous parler, dit-il.

LAÏS

Quel est son nom?

L'ESCLAVE

Son nom se trouve écrit sur ces tablettes closes.

LAÏS, *lisant, laisse échapper un cri involontaire*

Ah!

DÉMOSTHÈNES

Vous pâlissez!

LAÏS

Non! — Vous trouverez les choses
Qu'il faut pour vous orner et pour vous parfumer
Avant le souper... là...

(*Elle montre la salle de gauche.*)

DÉMOSTHÈNES

Mais... puis-je m'informer?...

LAÏS

Ce n'est rien! Le souper sera prêt dans une heure...
Des affaires d'argent!... Regardez ma demeure
Comme la vôtre...

(*Demosthènes sort.*)

LAÏS, *à l'esclave*

Allons! Vite! L'homme!...

L'ESCLAVE

Il est là.

(*Il sort et revient un instant après suivi d'Æschine. Celui-ci est drapé dans un grand manteau. Une longue barbe blanche postiche cache une partie de son visage. Sur un geste de sa maîtresse, l'esclave s'éloigne.*)

LAÏS

Vous ici! Vous risquez votre tête!

ÆSCHINE, *après un instant de silence*

Trella,

Votre chère Trella se porte bien!

LAÏS, *d'une voix étouffée*

Ma fille!

ÆSCHINE

Oui! Vous vous ressemblez beaucoup. Elle est gentille!
Elle a votre sourire et votre front aussi.
Et vos yeux! C'est frappant...

LAÏS

Si l'on vous trouve ici

C'est la mort pour vous!

ÆSCHINE, *indifférent*

Oui!

LAÏS

La loi qui vous exile

Le dit!

ÆSCHINE

Formellement! — C'est une enfant docile

Et douce. Elle obéit au moindre signe...

LAÏS

On dit

Que l'on peut vous tuer sur l'heure...

ÆSCHINE

Elle grandit!

LAÏS

Les têtes d'exilés qui rentrent en Attique

Sont mises à prix!

ÆSCHINE

Oui! Pas cher! La République

Aurait pu se montrer moins chiche à leur égard!

LAÏS

J'ai peur que quelqu'un n'entre!

ÆSCHINE

Elle a votre regard,

Laïs!

LAÏS

Remettez donc ce déguisement!

ÆSCHINE, *indifférent*

Elle

A votre voix!

LAÏS, *se tournant vers une porte derrière laquelle il lui a semblé entendre du bruit*

Ah! Dieux!

ÆSCHINE

Elle deviendra belle

Comme vous!

LAÏS

On pourrait entrer, je vous le dis!

ÆSCHINE

Vous me parliez plus d'elle, et moins de moi, jadis!
Lui porteriez-vous donc un intérêt moins tendre?...
Je vous écoute!... Hé bien?...

LAÏS, *sans empressement*

Vous venez me la rendre?

Dites!

ÆSCHINE

Cela dépend de vous entièrement!
L'esclave qu'il me faut est-il ici?

LAÏS

Comment?

Quel esclave?

ÆSCHINE

Avez-vous tenu votre parole?
Vous m'avez dit — souvenez-vous! — sur l'Acropole:
«Voulez-vous échanger l'enfant?» J'ai répondu:
«Donnez-moi tel esclave, il vous sera rendu!»

LAÏS

Mais... cet esclave.

ÆSCHINE

Oui! Cet esclave, on le nomme
Démosthènes!

LAÏS, *avec désespoir et découragement*

Hé bien?...

ÆSCHINE

Il vous aime, cet homme.
Laissez-moi diriger votre ascendant sur lui.
Je ne demande rien de plus!

LAÏS

Mais aujourd'hui,
Mais à l'instant, il me répétait, ici même,
Que je ne lui suis rien! Ce n'est pas moi qu'il aime!

C'est la Ville avant tout... Je n'ai pas d'ascendant
Sur lui, je vous assure!

ÆSCHINE

Il faudra cependant
Obtenir, dès ce soir, ce que je vais vous dire.

LAÏS, *d'une voix sourde*

Non!

ÆSCHINE

Ne dites pas non! Vous pourriez vous maudire
D'avoir parlé sans réfléchir!

LAÏS

Je ne puis rien!

ÆSCHINE

Voici donc: Harpalos, Satrape assyrien,
Veut obtenir le droit de séjour dans Athènes.

LAÏS

Le peuple a refusé!

ÆSCHINE

Je veux que Démosthènes
Parle demain en sa faveur.

LAÏS

Il ne peut pas!
C'est impossible!

ÆSCHINE

Et vous, vous tiendrez dans vos bras
Votre fille!

LAÏS

Il ne peut changer d'avis si vite,
Sans raison!

ÆSCHINE

Vous serez sa raison! — La petite
Me disait ce matin, dans un naïf élan:
«Je vous aime de me ramener à maman!»

LAÏS

Taisez-vous!

ÆSCHINE

Chaque soir, elle fait sa prière
Aux Dieux, pour vous. Elle est au port, dans ma trière.

LAÏS

Ah! vous êtes un monstre!

ÆSCHINE

Est-ce convenu?

LAÏS

Non!
C'est impossible! Il ne voudra point! Par le nom
De Zeus, par Déméter, Æschine, je vous jure
Qu'il ne consentira jamais!

ÆSCHINE

C'est un parjure,

Car il consentira, je vous l'affirme, moi,

Si vous voulez... et vous devez vouloir!

(Il s'est approché d'elle, et il la fixe avec une énergique dureté. Elle détourne la tête, reste un instant silencieuse, puis regarde Æschine en dessous. Un grand changement s'opère en elle. On voit que ses craintes se sont évanouies. Elle dit très lentement, d'une voix qui n'exprime plus ni colère ni crainte.)

LAÏS

Pourquoi

Dois-je vouloir?

ÆSCHINE, *surpris*

Pourquoi? Mais parce que j'emmène

Votre fille, avec moi, dans la terre lointaine,

Où, si vous refusez, j'irai m'enfouir.

LAÏS, *avec ironie*

Ah!

ÆSCHINE

Oui! Mais je ne crains rien! Laïs réfléchira!

LAÏS, *avec ironie*

Certe!

ÆSCHINE

Elle n'ira pas, pour pareille vétille...

LAÏS, *l'interrompant*

C'en est une, en effet!...

ÆSCHINE

...sacrifier sa fille!

LAÏS

Non, sans doute!

ÆSCHINE

Est-ce dit?

LAÏS

Mais comment comptez-vous
Perdre votre ennemi par ce moyen?...

ÆSCHINE

Oh! tous
Mes plans sont faits!

LAÏS

Comment?

ÆSCHINE

Remplissez votre rôle,
Et vous verrez! Pour moi, je tiendrai ma parole.
Vous m'écrirez un mot, au port, chez Ménalcas,
Pour m'avertir qu'il a consenti.

LAÏS

Mais, au cas,

Probable, où je n'aurais qu'un refus à transmettre?

ÆSCHINE

Vous ne me verrez plus, Laïs! je ferai mettre
A la voile et demain nous serons loin du port!

LAÏS

Vraiment! Vous serez loin! Oh! Vous êtes très fort,
Æschine, et vous n'avez oublié qu'une chose,
Une chose sans importance, je suppose,
Une chose minime, une chose dont il
Vaut à peine que l'on s'entretienne, ô subtil
Rival des plus subtils machinateurs de trappes!
Ce bon Æschine! Il faut parler pour vos satrapes!
Il faut nous compromettre! Il faut tendre le flanc
A je ne sais quel coup sournois, mais accablant!
Je ne comprends pas bien tout votre stratagème,
Mais vous me rappelez l'excellent Polyphème,
D'Homère, ce géant stupide qu'Odysseus
Le petit, le chétif, le faible, aidé par Zeus
Qui hait la lâcheté, la force laide et brute,
Tint cloué sur le sol, vaincu, vaincu sans lutte,
Hurlant en vain sous la pointe de son épieu!
Je le crois, je le crois, Æschine, il est un Dieu

Qui s'est joué de vous, qui maintenant ricane
De vous voir dans ma main frêle de courtisane,
Dans cette main débile et teinte de carmin!
Car vous n'y songez pas, vous êtes dans ma main!
Un mot, on vous saisit, un seul mot, on vous livre,
Rien qu'un seul mot, vous n'avez plus une heure à vivre!

ÆSCHINE

Quel triomphe! Et pourtant vous disiez le hair,
Cet homme! Vous devez toujours mentir, trahir,
Vous autres femmes!

LAÏS

Non! C'est toi! toi seul! le traître!
Je lui reste fidèle, à lui, mon roi, mon maître,
Mon héros, et je vais, toi, dans l'ombre rampant,
Lâche et furtif, t'écraser comme un vil serpent!

ÆSCHINE, *dédaigneux*

Vous empruntez à votre amant son plus grand style,
Pauvre femme!

(*Lui saisissant le bras avec violence.*)

Écoutez! là, sous le péristyle,
Des amis dévoués m'attendent; un seul cri,
Ils gagnent mon vaisseau qui n'a point atterri,
Et — vous savez sur qui? — ma mort sera vengée.

LAÏS, *défaillante*

Lâche!

ÆSCHINE

Je gagnerai la partie engagée
Malgré vous, malgré tous! Ne me trahissez pas!
Je vous le jure, rien n'arrêterait mon bras,
Et vous m'obéirez ou bien... C'est compris!

LAÏS

Lâche!

ÆSCHINE

Un mot encor! Pour vous faciliter la tâche,
On doit vous apporter un vase de grand prix,
De la part d'Harpalos. Nul ne sera surpris,
— Bien qu'on sache Laïs très désintéressée! —
Qu'un semblable présent ne l'ait influencée!
Voilà votre leçon! Songez à votre enfant!
Sa vie est dans vos mains!

(*Il sort.*)

LAÏS, *demeurée seule, s'abandonne à son désespoir*

Ah! Il fait étouffant!
De l'air! de l'air! La nuit est de flamme, et l'air brûle!

(*Allant tomber au pied de la statue d'Aphrodite dont elle entoure de ses bras le piédestal.*)

Aphrodite! Aidez-moi! Je fus une incrédule!

Je me suis dit souvent que vous n'existiez pas!
Pardonnez-moi! Pardon! Je tends vers vous les bras,
Déesse! Écoutez-moi! Pardonnez à l'impie!
Si je vous offensai quelquefois, je l'expie
Cruellement! Je m'humilie! Ayez pitié!
Ne me poursuivez pas de votre inimitié!
Vous existez! Je crois en vous!... J'ai foi! Les prêtres
Ont bien raison! Les Dieux sont les souverains maîtres...
Et je veux vous donner mes flambeaux d'or, je veux
Dans votre temple aller suspendre mes cheveux!
Déesse, en votre honneur que faut-il que je fasse?
J'ai confiance en vous! Vous me sauverez! Grâce!

(*L'esclave qui a annoncé Æschiue reparaît et s'incline en silence.*)

LAÏS

Parle!

L'ESCLAVE

Deux serviteurs d'Harpalos.

LAÏS

Ah! c'est bien!

Qu'ils entrent!

(*L'esclave sort et revient suivi par l'Intendant et un serviteur d'Harpalos. Ceux-ci sont vêtus du calasiris, coiffés de la mithra. Ils portent la barbe frisée à la mode persique. — Le serviteur tient*

dans ses bras un grand vase en or ciselé, incrusté de pierres précieuses, et l'Intendant porte un bloc de lapis-lazuli qui sert de socle.)

L'INTENDANT

Notre maître, ayant appris combien
La puissance que ta beauté te donne est grande,
Se permet de t'offrir ce présent, et demande
Humblement ton appui.

LAÏS, *parlant avec un effort pénible*

Ce travail est très beau...

L'INTENDANT

Ce krater est en or!

LAÏS

C'est un royal cadeau!...

L'INTENDANT

Le seul métal en vaut dix talents!...

LAÏS

C'est énorme!

L'INTENDANT

La valeur de ce vase est surtout dans la forme,
Car il fut modelé jadis par Phidias...
On y voit Apollon écorchant Marsyas...
Un morceau de lapis — unique — sert de base.

7 *Le Baiser*

LAÏS, *incapable de se contenir plus longtemps, l'interrompt du geste*

Vous direz... que j'accepte... avec plaisir, ce vase!

(*Ils sortent, et après un instant Démosthènes entre.*)

DÉMOSTHÈNES, *apercevant le vase s'écrie*

Le beau vase!

LAÏS

Oui!...

DÉMOSTHÈNES

Superbe!

LAÏS

Il est... très précieux!

DÉMOSTHÈNES

Quel air triste! Pourquoi ces larmes dans vos yeux?
Laïs, répondez-moi! Vous êtes toute pâle.

LAÏS, *hésitante*

Ce beau vase... incrusté d'émeraude et d'opale,
M'a tentée et j'ai cru... pouvoir l'accepter...

DÉMOSTHÈNES, *très amer*

Oui!...

Je sais qu'un œil de femme est toujours ébloui
Par ces cailloux brillants et par ce métal jaune!
Puis... c'est une œuvre d'art! Apollon vit! Le Faune

Semble prêt à crier sous le couteau du Dieu!
Je suppose que je suis de trop en ce lieu?
Que votre généreux amant, près de la porte
Attend, pour se jeter à vos pieds, que je sorte?...
Je ne le ferai pas attendre plus longtemps!
Adieu!

LAÏS

Vous! Vous jaloux!

DÉMOSTHÈNES

Après vos éclatants
Serments d'amour, après vos discours, vos emphases,
Ce changement si prompt, si net, sans périphrases,
Je dois vous l'avouer, me laisse un peu surpris!
Pas trop! Ce krater vaut vingt talents! C'est un prix
Considérable! On peut trouver, sans fausse honte,
Qu'un amour d'honnête homme, en faisant bien le compte,
Ne vaut pas tant d'argent, Laïs!

LAÏS

Insulte-moi!
C'est bien! Je ne dis rien! Jamais plus doux émoi
N'emplit mon cœur! Jamais ivresse plus divine!
Tu m'as menti! Je vois! Je comprends! Je devine!
On n'est jaloux que quand on aime! On n'est jaloux
Que quand on veut garder pour soi, pour soi seul, tous

7*

Les battements d'un cœur, tout l'être que l'on aime!
Insulte et frappe-moi! J'adore ton front blême,
Et tes sourcils froncés, et ta voix dure, et ton
Regard mauvais, et ta lèvre amère, et ce ton
Dédaigneux, soulignant ta parole méchante...
Tout cela c'est l'amour qui rayonne et qui chante!

DÉMOSTHÈNES, *la serrant contre lui*

Hé bien, oui! Oui! C'est vrai! Je t'aime! J'ai menti!
Je t'adore depuis longtemps! Quand j'ai senti
Cet amour qui prenait toute ma vie et toute
Mon âme, j'ai voulu te le cacher! Écoute:
Je craignais, j'avais peur qu'en me connaissant mieux
Ton cœur ne se lassât de moi; peur que tes yeux,
Lorsqu'ils auraient percé le secret de mon rêve,
Tes beaux yeux inconstants qui demandent sans trêve
Un spectacle nouveau, ne fixassent ailleurs
Leurs regards pour chercher d'autres amants meilleurs!
Je t'aime! J'ai menti! Ma froideur était feinte,
Et c'était la terreur de te perdre, la crainte
De ne plus te sentir dans mes bras, sur mon cœur!
Ah! ton sourire était depuis longtemps vainqueur!
Depuis longtemps je n'ai plus que toi dans ma vie!
Partout, à chaque instant, ton âme m'a suivie...
Au Pnyx, sur l'Agora, quand l'orage grondait,

Une voix dans mon cœur, s'élevait, répondait,
Me murmurait tout bas des paroles sublimes,
Une main me guidait, m'entraînait vers des cimes
Que nul n'avait osé contempler avant moi,
Et j'allais, et je triomphais, et c'était toi!

LAÏS

Nous allons être heureux! Oh! Quelle immense joie!
Tu viendras plus souvent! Il faut que je te voie
Toujours!

(*Ils sont dans les bras l'un de l'autre.*)

DÉMOSTHÈNES, *montrant le vase*

Tu renverras cela?...

LAÏS

Non!

DÉMOSTHÈNES, *surpris*

Non?... Comment?

LAÏS

C'est toi qui m'as donné ce krater, mon amant!

DÉMOSTHÈNES

Moi!

LAÏS

C'est toi! C'est toi seul! Ce vase magnifique
Me vient de toi!

DÉMOSTHÈNES

Je ne comprends pas!

LAÏS

Je m'explique!
C'est d'Harpalos, l'Assyrien, que ce présent
Me vient. Ce malheureux m'intéresse à présent!
Je ne m'occuperai jamais de ces histoires,
Que pour vous admirer, applaudir vos victoires,
Ou souffrir avec vous de vos défaites... mais
Une seule fois, en passant! je me permets
D'exprimer un désir: sauvez ce misérable
Que le courroux du roi le plus puissant accable!

DÉMOSTHÈNES

C'est un vil criminel!

LAÏS

On dit qu'il se repent!

DÉMOSTHÈNES

Insensé qui recueille et guérit le serpent!...
Ce serait exposer la Ville à de certaines
Calamités!

LAÏS, *caressante*

Je veux!

DÉMOSTHÈNES

Non! C'est trahir Athènes!

LAÏS

Sois clément!

DÉMOSTHÈNES

Je ne puis!

LAÏS

Sois généreux! Sois bon!

DÉMOSTHÈNES

Au détriment de ceux que je dois guider!... Non!

LAÏS, *caressante*

Je vous ai dit: «Je veux!» — Mon cher lion farouche!
«Je veux!» Ce grand mot-là sonne mal dans ma bouche!
Mais je tiens tant à ce beau vase! Il me le faut!
Défendez Harpalos demain, je dis très haut
Que c'est ma volonté, vous l'entendez! Expresse!
Je veux!

DÉMOSTHÈNES

Vous pouvez tout, Laïs, et ma tendresse
Souffre profondément de rien vous refuser,
Mais vous n'en voudrez pas, je suis sûr, abuser,
Pour me déshonorer, pour vouloir que je fasse
Une infamie, une action perfide et basse!

LAÏS

Une infamie?...

DÉMOSTHÈNES

Hélas! je dois bien lui donner
Son véritable nom!

LAÏS

Il faut me pardonner!
Je n'avais pas compris!...

DÉMOSTHÈNES

Ce peuple nous confie
A nous, ses conseillers, son honneur et sa vie;
Trahir sa confiance, abuser de sa foi,
C'est commettre, — ma pauvre enfant, pardonne-moi! —
Une action infâme entre les plus infâmes!

LAÏS

Je n'avais pas compris! C'est vrai! Nous autres femmes,
Nous ne comprenons pas ces choses-là! C'est bien!
Fais ce que tu voudras, — je ne demande rien!

DÉMOSTHÈNES

Ma chère amour! S'il faut que je te sacrifie,
Pour de bonnes raisons, tout, jusques à ma vie,
Je n'hésiterai pas; mais ici... pour si peu!...

LAÏS

Comment! ta vie aussi peut être mise en jeu?

DÉMOSTHÈNES

Oui! Je n'y songeais point d'abord... La chose est claire!
Le peuple se verrait trahi. Dans sa colère,
Il serait implacable et féroce! Je crois
Que le traître encourrait le barathre ou la croix!
Ils aiment à crier qu'on est vendu, qu'on paie
Leurs orateurs!... Leur âme est sans cesse occupée
De ce danger de mort qu'ils sentent sur leurs pas...
Mais dont ils parlent tant, parce qu'ils n'y croient pas!

(*Au dehors une voix d'enfant fait entendre quelques gémissements.*)

LAÏS, *tressaillant*

Qu'est-ce?

DÉMOSTHÈNES, *riant de son émoi*

Rien!... Des enfants jouaient, là... L'un d'eux crie...

LAÏS, *se jetant à son cou*

Mon bien-aimé! Mon bien-aimé! Je vous en prie!
Quoi qu'il puisse advenir, défendez Harpalos!
Par grâce! par pitié!

DÉMOSTHÈNES, *surpris*

Des larmes! des sanglots!

LAÏS

Non! Ce n'est point cela! Ce n'est point pour ce vase!

Ton reproche muet me déchire et m'écrase!
Mais j'ai d'autres motifs, que tu sauras plus tard!
Je ne puis m'expliquer! Lis-les dans mon regard!
Je te demande plus que de trahir la ville,
Que de commettre une action infâme et vile,
Je te demande... — Oui! j'aimerais mieux mourir! —
Je te demande de t'exposer, de courir
Un grand danger et d'affronter toute une sombre
Phalange d'ennemis qui te guettent dans l'ombre...
Et je le sais! Et je te montre le chemin
Qui te conduit vers eux, vers l'endroit où leur main,
Pour te perdre, entends-tu, vient de creuser un gouffre!
Et je dois bien le faire! Et je dois!... Et je souffre
Plus que le plus damné des damnés de l'Hadès!...

DÉMOSTHÈNES, *la serrant contre lui*

Hé bien! Puisque tu veux! Puisque tu veux, après
Tout ce que je t'ai dit! Puisque tu veux, mon âme,
Mon amour! je ferai cette action infâme,
Je commettrai ce crime abject — puisque tu veux!
Reste ainsi! Laisse-moi caresser tes cheveux!
Laisse-moi regarder dans ton âme profonde!
Tes yeux sont clairs! Tes yeux sont transparents! Et l'onde
Du Képhisos n'est pas plus limpide, Laïs!
Tu fais ce que tu veux de moi! Je t'obéis!

C'est la honte et l'exil, la mort et la ruine,
C'est bien! Puisque tel est ton désir, je m'incline!
Je serai criminel puisque tel est ton vœu,
Me Beauté Créatrice et féconde! Mon Dieu!
Je suis heureux d'aller, puisque ta main me guide,
Vers le gouffre caché, vers le piège perfide,
Combattre, m'exposer, souffrir, mourir pour toi!
Et maintenant ne pleure plus, et souris-moi!

Et cette vision s'efface sur le spectacle de deux amants enlacés, que l'on devine profondément oublieux de tout ce qui n'est pas leur étreinte.

TROISIÈME VISION

LA DÉFAILLANCE DANS L'IVRESSE

Nous sommes dans le Pnyx: lieu de réunion del'Ecclésia (Assemblée du Peuple) à Athènes.

Le Pnyx formait une vaste terrasse, moins élevée que l'Acropole, mais se dressant à pic au-dessus des maisons environnantes.

Athènes, vue du haut de cette terrasse, nous apparaît de la façon suivante: au fond à droite, la masse rose et rousse de l'Acropole, portant le Parthénon et les monuments multicolores qui l'entourent.

A gauche, le Kéramique et les quartiers aristocratiques: des frontons, des colonnades, des bosquets de pins parasols et de cyprès.

Au milieu, l'Agora avec ses platanes, sous lesquels se dresse une foule de statues et qu'entoure la longue colonnade du Poïkilon.

Le Pnyx lui-même est entouré d'une balustrade de marbre. L'entrée se trouve au fond, et l'escalier qui vient déboucher sur la terrasse, se termine par de larges pilastres massifs.

A droite, la tribune d'où les orateurs haranguent le peuple.

Au pied de cette tribune, légèrement surélevés, se trouvent les sièges du magistrat chargé de la Présidence de l'Assemblée et de ses deux assesseurs.

Un double escalier conduit au bloc de marbre qui forme la tribune.

Un large banc en marbre, de forme semicirculaire, fait face à cette tribune.

Entre ce banc où viendront s'asseoir les principaux magistrats, et la tribune, se trouve un trépied d'où monte une légère colonne de fumée bleuâtre.

Bien qu'il ne soit pas encore l'heure marquée pour l'Assemblée, voici que par groupes de deux ou trois, quelques Athéniens arrivent se rencontrant dans l'enceinte de l'Ecclésia. Ce sont les membres les plus actifs du parti aristocratique, les Eupatrides, ainsi qu'on les appelle et qu'ils aiment à s'entendre appeler. Ils diffèrent par l'âge et par le caractère comme par le costume. Aristos, beau jeune homme au visage entouré d'un mince collier de barbe rousse, est gai, primesautier, fanfaron. Il plaisante bruyamment. Drapé dans une riche Chlamys rehaussée de broderies, il étale des bracelets, des bagues, et s'appuie sur un haut bâton orné de cercles d'or. Il est entouré de toute une bande de jeunes gens de la même espèce qui l'admirent et l'approuvent. Parmi ceux-ci Glaucos et Démoklès que nous vîmes déja en compagnie d'Æschine.

Au milieu d'un autre groupe Klinias, un petit vieillard fin, sournois et souriant. Il est lui aussi très richement vêtu, mais de façon moins brillante.

Dans un autre groupe Molon. Un homme d'age mûr portant la longue barbe à deux pointes à la mode d'Apelles. Celui-là est grave, sérieux, presque solennel. C'est le chef du parti aristocratique. En sa compagnie, nous apercevons Hypéride: l'orateur officiel du parti: un homme glabre, aux traits fortement accusés, au teint olivâtre.

GLAUCOS

Le Pnyx, vide et muet me semble tout étrange!

ARISTOS

Pauvre Pnyx! En effet combien cela le change
De n'ouïr plus les mots magnifiquement creux,
Que lui lancent ces cœurs généreux, généreux
Avec notre humble argent! et ces cœurs héroïques,
Souffletant les Destins en des gestes épiques,
Au risque de verser à flots notre humble sang!

DÉMOKLÈS

Le Pnyx, sans son politiqueur retentissant,
Le Pnyx, sans son absurde et bruyant démagogue,
Promettant au démos que l'éternelle églogue

D'une ère de bonheur, suivrait d'aimable effort
De voler le produit de son travail au Fort,
Au Sagace, au Vaillant qui dompta la Fortune,
Le Pnyx n'est plus qu'un laid côteau, sans grâce aucune!

ARISTOS, *a escaladé la tribune, et il imite avec des maniérismes bouffons, l'orateur qui feint une généreuse humilité*

Mes Chers Concitoyens, un tel honneur à moi?
Non! Je n'accepte pas d'être l'Archonte-Roi!
Moi! Présider au sort de notre République?
Aucun talent, aucun mérite ne m'indique
A vos suffrages pour un si sublime honneur...
S'il le faut, cependant, et si votre bonheur
En dépend... peuple aimé, bien que j'en sois indigne,
Je vous gouvernerai. C'est bon, je m'y résigne!...

MOLON, *s'interposant avec gravité*

Mes chers amis, soyons sérieux un instant...
C'est pour vous faire part d'un mot d'ordre important
Qu'avant l'heure où le Peuple en cet endroit s'assemble,
L'Orateur du Parti vous réunit.

ARISTOS

Je tremble!
Il va falloir encore avaler des discours...

(*à Hyperide.*)
Nous sommes entre nous, cher ami, fais les courts!
Dis nous vite en deux mots: que désirent nos guides?

KLINIAS

Quel désastre nouveau, guette les Eupatrides?

HYPERIDE

Au contraire! Un triomphe est promis au parti!

GLAUCOS

Un triomphe?

KLINIAS, *méfiant*

Pour nous?

HYPERIDE

Oui! Je suis averti
Qu'ici, tantôt, le chef dont l'esprit faux éclaire,
Les chemins désastreux du parti populaire,
Par qui notre parti fut de tout temps vaincu,
Démosthènes enfin, doit être convaincu
D'avoir trahi la ville et vendu sa parole!

MOLON

Lui! Vendu!

GLAUCOS

Non! C'est faux!

KLINIAS

Chose impossible et folle!

8*

MOLON

Convaincu...?

HYPÉRIDE

Convaincu d'avoir trahi!

DÉMOKLÈS

Trahi?

Lui? Démosthènes?

HYPÉRIDE

Oui!

KLINIAS

Quand? Comment?

ARISTOS

Ebahi,

Non c'est trop peu... je suis hagard de ta nouvelle!
Ce démagogue incandescent, qui toujours bêle
D'amour, de saint amour, d'amour pur et pieux,
Pour sa cité! Pour son démos! Lui qu'en ces lieux
Nous avons entendu mille fois, mille et mille,
Avec un tremblement d'amour crier: «Ma Ville!»
Lui qui marche, sublime, ayant à son côté,
Patriotisme à gauche, à droite Loyauté...

HYPÉRIDE

Hé bien il s'est vendu!

GLAUCOS

Vendu!

ARISTOS, *se tordant*

Chance insensée!

HYPÉRIDE

Tantôt nous l'entendrons mentir à sa pensée,
Nous l'entendrons plaider, pour Harpalos, ici,
Gagnant l'or du Satrape.

TOUS, *stupéfaits*

Oh!

MOLON, *dédaigneux et supérieur*

C'est toujours ainsi!
Vous semblez étonnés, naïfs? Un démocrate
Vit des bons sentiments du bon peuple qu'il flatte,
Et ne s'exhibe aux gens, misérable farceur,
Que paré de noblesse et masqué de douceur...
Mais parure, mais masque, au plus léger orage
Choient et montrent, abject toujours, le vrai visage!

ARISTOS, *à Hypéride*

Mais son crime, dis nous, quelle preuve en as-tu?

KLINIAS

Oh! pour que ce verbeux héros soit abattu,
Il faut mieux qu'une preuve. Il faut une évidence!

HYPÉRIDE

Nous sommes avertis qu'il aura l'impudence
De défendre Harpalos, ici, tantôt!

GLAUCOS

Comment!

DÉMOKLÈS

Lui qui nous proposa de le chasser?

HYPÉRIDE

Dément

Aujourd'hui, ce qu'hier clamait son éloquence!
Ce changement subit, n'est que la conséquence
D'un merveilleux présent fait à Laïs...

KLINIAS

Bien... mais,

En convaincrons-nous, nous, ses partisans? Jamais!
Et vous pouvez compter sur l'homme pour qu'il fasse
Plausiblement et noblement sa volte-face!

MOLON

Le peuple aveuglément l'adore et croit en lui!

KLINIAS

Il est sûr, malgré tout, toujours, de son appui!

ARISTOS

Avant qu'il n'ait parlé contons à tous l'histoire!

KLINIAS

Au premier mot on te cassera la mâchoire!...

(*à Hypéride*)

Et qui se chargera de l'accuser? Toi?

HYPÉRIDE, *embarrassé*

Non!

KLINIAS, *triomphant*

Ah!

MOLON

C'est vouloir périr que toucher au renom
De vertu, de sagesse et d'honneur de l'idole!

DÉMOKLÈS

Æschine expie à Rhode, une simple parole
De blâme...

HYPÉRIDE, *baissant la voix*

Æschine, amis, est revenu d'exil...
De toute cette intrigue, Æschine tient le fil,
Et c'est lui qui tantôt doit démasquer le traître!

KLINIAS

Il sera massacré sitôt qu'il va paraître

HYPÉRIDE

Nous serons là!

KLINIAS, *aigrement*

Pour quoi? Pour partager son sort?

MOLON, *gravement*

Æschine rompt son ban et s'expose à la mort...

KLINIAS, *très aigrement*

Vous allez déchaîner de terribles tempêtes

Et moi, je vois surtout, que vous risquez vos têtes!
Je n'assisterai point aux débats de tantôt!
On va s'y massacrer!

HYPÉRIDE

Non! non!

GLAUCOS, *à Klinias*

Reste!

DÉMOKLÈS, *à Klinias*

Il le faut!

ARISTOS, *à Klinias*

As-tu peur?

KLINIAS

Oui j'ai peur! Peur de la sale patte
Sur ma Chlamyde... Peur du visage écarlate
Qui hurle en crachottant un gros mot décisif...
Peur de ce bloc humain qui m'enserre captif,
Et qui m'applatit, telle en son couffin la figue...
Et puis, j'ai peur aussi de cette obscure intrigue,
Qui livre aux mains d'Æschine un rival exécré...
S'il faut, mes bons amis, que je sois massacré,
J'entends que le Démos n'ait pas la moindre excuse...
Sinon... sinon c'est trop stupide et je refuse!
Or, si ce brave Æschine avait plus qu'à demi,
Provoqué le faux pas de son vieil ennemi,
Ce serait très loyal, étant très politique,

Mais pourrait révolter ce bon démos d'Attique...
Et je ne prétends pas, s'il me mettait à mort,
Que l'ignoble démos n'ait pas tout à fait tort
De me tuer... Salut!...

(*il sort.*)

ARISTOS

Klinias!

GLAUCOS

Il s'esquive!

MOLON

C'est que... soyons prudents!

TOUS, *impressionnés*

Oui!...

GLAUCOS

Déjà l'on arrive!
Tiens, là-bas, c'est je crois le manteau violet
De Phocion!

MOLON, *à Hypéride*

Il faut que tu saches quel est
Le sentiment que peut avoir sur cette affaire
Le parti modéré!...

HYPÉRIDE

Qui certe ne révère

Pas Démosthène autant que son démos naïf,
Mais qui pour l'attaquer en face est trop craintif...

(*A l'entrée du Pnyx apparaît un groupe d'artisans. L'un d'eux dit à ses compagnons.*)

UN ARTISAN

Vois, comme j'ose, moi, traiter un Eupatride!

(*Il passe près de Glaucos en faisant les cornes avec les doigts. Glaucos, dédaigneusement, ne paraît point le remarquer. L'ouvrier revient vers ses compagnons et triomphant leur déclare.*)

As-tu vu quel effet ça leur fit?

(*Un vieillard majestueux, Phocion, enveloppé d'un long manteau violet apparaît à l'entrée du Pnyx et se dirige vers Hypéride.*)

PHOCION

Hypéride,
Salut!

HYPÉRIDE

Cher Phocion, salut!

ARISTOS, *à Glaucos*

On va bientôt
Commencer!

PHOCION, *à Hypéride d'un ton plein de sous-entendus*

Le temps est orageux!

HYPÉRIDE

Il fait chaud!

(*La foule a peu à peu rempli l'enceinte du Pnyx.*)

UNE VOIX

Ah! Les Speusiniens tendent la corde blanche
A travers l'Agora...

MOLON, *bas à Glaucos*

S'il veut une revanche
Phocion fera bien de s'entendre avec nous...

GLAUCOS

Il penche vers le Peuple au fond!

MOLON

Ils sont trop mous
Ces modérés!

GLAUCOS

Ils ont grand peur du populaire...

PHOCION, *à Hypéride*

La mer de plomb fondu, semble baigner Phalère!

ARISTOS, *à Démoklès qu'il emmène à l'écart*

Ah!... A présent soyons un instant sérieux...
Tu sais que Rhodéïa vient de lâcher son vieux
Stratège?... Est-ce fini ta faiblesse pour elle?

DÉMOKLÈS

Tout à fait, cher ami... Je te laisse la belle!

(*Un des Gardiens de l'entrée à l'un des nouveaux arrivants qu'il arrête.*)

Tu dois abandonner au dehors ton bâton:
Argument trop probant!

UN ÉPHÈBE, *vendeur de fruits*

Figues de Marathon!

(*Un des Citoyens furieux à un autre qui l'a bousculé.*)

Ane Perse!

UN ÉPHÈBE, *vendeur de cigales*

Qui veut des cigales confites
Dans du miel de l'Hymette!

UN AMATEUR DE CIGALES, *examinant sa marchandise*

Elles sont trop petites.

(*Durant tout ce temps les membres des divers partis, dans des colloques animés, procèdent à des échanges de vues.*)

ARISTOS, *à Démoklès insistant*

Tu sais, son vieux stratège à souhait la para...
Elle t'eut fait honneur!

L'ÉPHÈBE, *vendeur de fruits*

Raisins de Mégara!

ARISTOS

Dans son voile de Cos azuré qui s'envole,
Quand elle passe...

(*Gloussant d'admiration et de désir il pousse de petits cris.*)

Oh!... oh!...

L'ÉPHÈBE, *vendeur de cigales, criant*

Cigales! une obole
Les dix!

ARISTOS, *à Démoklès*

Au Kéramique, elle donne le ton!

DÉMOKLÈS, *ironique*

Pour la vanter ainsi, combien te donne-t-on?

ARISTOS, *furieux*

Suis-je un entremetteur?

(*Démos et Euphorbos sont deux des figures les plus remarquables du groupe des Artisans qui couvre le groupe des Eupatrides de regards d'envie et de haine.*)

DÉMOS, *dit à Euphorbos. Il a entendu la protestation d'Aristos*

Pouah!... quelles mœurs infâmes!
Ça ne pense toujours, ces nobles, qu'à des femmes!

ARISTOS, *avec un clin d'œil et un coup de coude*

Dis? N'y penses-tu pas quelquefois, toi?

DÉMOS

Jamais!

La mienne me suffit amplement! Je la mets
A sa place, d'ailleurs! Il faut voir!...

(*A ce moment une femme, Timéa s'approche de Démos et le prenant par l'épaule, lui dit brusquement.*)

TIMÉA

Ici! Vite!

Je dois te dire un mot.

DEMOS, *surpris. Il la suit humblement avec un regard d'excuse à Aristos*

Ah!

L'ÉPHÈBE, *vendeur de cigales, à Timéa, lui offrant sa marchandise*

Cigale confite?

(*Autour de Phocion s'est formé un groupe de citoyens de la classe moyenne.*)

PREMIER CITOYEN, *à Phocion*

Quelle est la question du jour?

PHOCION

...L'expulsion

D'Harpalos!

PREMIER CITOYEN

Nous votons contre la motion?

SECOND CITOYEN

Evidemment, mon cher! Il s'agit de déplaire
A l'orateur chéri du parti populaire.
C'est lui qui veut...

(*Le reste se perd dans le bruit que fait la foule qui commence à remplir le Pnyx. A gauche, au pied de la tribune, un groupe de vieillards, de magistrats, d'hommes graves. Vers le milieu, Démos et sa femme. A droite, le groupe des Eupatrides. Au fond, des deux côtés de l'entrée des groupes d'hommes du peuple.*)

TIMÉA, *à Démos, lisant sur des tablettes*

«Démosthènes doit, aujourd'hui,
«Courir un grand danger; que l'on veille sur lui!
«Æschine a combiné tout un piège! Il importe
«Quoiqu'il arrive, et malgré tout, que l'on supporte
«Démosthènes.»

(*Parlant.*)

L'avis vient de m'être remis
Non signé, mais cela vient d'un groupe d'amis
Du quartier Diomæ.

DÉMOS, *dédaigneusement*

Quartier des courtisanes!

TIMÉA

Je me sauve, puisqu'on n'admet pas les profanes
A vos séances! Va! Dis la chose à tous.

DÉMOS

Bien!

(*Timéa sort, et le peuple la suit d'une ironique acclamation.*)

LA FOULE

Honneur à Timéa!

DÉMOS, *à part, examinant les tablettes que sa femme lui a laissées*

Moi, je n'y comprends rien.
Euphorbos! Viens ici!

(*Il l'entraîne à l'écart et dit en lui montrant les tablettes.*)

Vois cet avis circule,
D'un piège qu'on lui tend...

EUPHORBOS, *grogne après avoir lu*

Un avis?... Ridicule!

(*Sur la foule éclate une rumeur soudaine qui croît peu à peu pour devenir une vibrante acclamation.*

quand Démosthènes apparaîtra à l'entrée du lieu de l'Assemblée.)

— C'est Démosthènes!

— Là? Non! — oui! là-bas

Sur l'Agora, c'est lui! — Pean!

PHOCION, *à Hypéride, hésitant*

Je ne dis pas!...

Cet Harpalos, pourtant n'est pas très sympathique!

HYPÉRIDE, *insistant*

Démosthènes l'attaque!

PHOCION

Argument sans réplique:

Quand un parti dit blanc, l'autre doit dire noir!

Enfin... je vais tâter l'Assemblée et puis voir...

Attaquer leur héros... c'est très grave!

(*La foule remplit tout le Pnyx; l'Assemblée est au complet.*

L'Epistate des Proèdres préside, ayant à sa droite et à sa gauche un lexiarque [*greffier*]. *Sur le banc de marbre semi-circulaire, sont assis des magistrats et des vieillards. Derrière eux, le peuple. Les premiers rangs assis sur des petits trépieds en bois, que l'on se passe de mains en mains. Les rangs plus éloignés se tiennent debout.*

Les assistants du dernier rang ont grimpé sur la balustrade qui entoure le lieu de l'Assemblée.

Le peuple continue à acclamer Démosthènes, qui apparaît en ce moment au sommet de l'escalier et devant qui la foule s'ouvre respectueusement. Le Souverain Pontife se tient debout à côté du trépied, sur la flamme duquel il vient de verser quelques grains d'encens. Hypéride et Phocion sont debout, au pied de l'escalier qui conduit à la Tribune. Démos et ses amis, au premier rang du public debout. Klinias et les Eupatrides, à gauche.)

LE PREMIER LEXIARQUE

On commence!

(*Le peuple acclame Démosthènes.*)

PHOCION, *au Lexiarque*

Il faut les faire taire!

HYPÉRIDE, *à Phocion, avec dépit*

Oh! c'est de la démence!

LA FOULE

Péan! Péan!

PHOCION, *à Hypéride*

Quand ils finiront de crier,
Le Grand-Prêtre pourra commencer à prier!

LA FOULE

Péan!

LE PREMIER LEXIARQUE

Silence!

LA FOULE

Io!

DÉMOSTHÈNES

s'efforçant de mettre fin à leurs démonstrations

Mes amis!

LA FOULE

Démosthènes!
Le père! Le héros! Le défenseur d'Athènes!

(*Un silence relatif s'établit enfin.*)

LE GRAND PRÊTRE

Toi, dont la majesté dans notre Parthénon
Réside, et dont tremblants, nous adorons le nom,
Athéné! Protectrice invincible et sereine
De la cité, qui n'a voulu que Toi pour reine,
Inspire nos avis, préside à nos conseils,
Eclaire nos esprits, Vierge, rends-nous pareils,
Aux ancêtres fameux que couvrit ton Egide!

(*Aussitôt que le Grand Prêtre a fini sa prière, les conversations particulières reprennent leur train. On entend au-dessus du brouhaha, la voix de Glaucos un des Eupatrides, qui fait ses re-*

9*

marques à son ami Molon, tandis que l'Epistate des Proèdres qui préside l'Assemblée, se lève et entame une lecture, dont nul ne parvient à saisir un mot.)

GLAUCOS

Tiens! Tiens! C'est l'Epistate, aujourd'hui, qui préside?

MOLON

— Oui!

LE PREMIER LEXIARQUE

Silence!

GLAUCOS

Depuis qu'Æschine est en exil
Il ne se montrait plus!

MOLON

C'est grave!

(*Le banc des vieillards et des Magistrats s'est efforcé, en vain, de saisir quelques-unes des paroles de l'Epistate. L'un d'eux crie à Phocion, qui se tient plus près du Président.*)

UN VIEILLARD

Que dit-il?

UN AUTRE, *à la foule*

Silence!

UN TROISIÈME

On n'entend rien!

UN AUTRE, *à la foule*

Silence!

(*L'Epistate s'est rassis. Les conversations s'assourdissent.*)

PHOCION, *à l'Epistate*

Je constate!

Que l'on n'a rien compris!

HYPÉRIDE

Rien du tout!

LE DEUXIÈME LEXIARQUE, *après avoir parlé bas au Président*

L'Epistate

Des Proèdres consent à lire à nouveau

La liste des projets de loi!

VOIX DANS LA FOULE

Bien! Bien! Quel beau

Dévouement!

(*Rires ironiques.*)

UN DES VIEILLARDS

Écoutez!

LA FOULE

Chut! Chut!...

L'EPISTATE DES PROÈDRES, *lisant*

La Gérousie

Décrète: l'Assemblée est en ce jour saisie,
Premièrement: Projet de taxe sur les chiens!
(*Grognement dans la foule.*)

UN DES ASSISTANTS, *aboyant*

Ouah! Ouah!

UN EUPATRIDE, *à un autre*

Pas de succès, chacun ayant les siens!

L'EPISTATE, *lisant*

Secondement: Projet de poursuivre l'Allée
De platanes, depuis la Tour de Psitalée,
Jusques au Kéramique-Extérieur

UNE VOIX

Plus haut!

L'EPISTATE, *lisant et criant de toute la force de ses poumons*

Troisièmement...

LA FOULE, *satisfaite*

Ah! Bien!...

L'EPISTATE, *de toutes ses forces*

De décider s'il faut
Qu'on expulse...
(*Il toussotte.*)

UNE VOIX

Plus haut!

(*Rires dans la foule.*)

L'EPISTATE

...de la ville d'Athénes

Le Persan Harpalos!

(*Il se rassied.*)

UNE VOIX, *rappelant la parole de Démosthènes*

«Le rebut de lointaines

Nations!»

(*Rires et huées.*)

HYPÉRIDE, *bas à Phocion*

Le peuple est mal disposé pour nous.

PHOCION

Il faudrait écouter son héros à genoux!...

L'EPISTATE, *qui s'est rassis*

Molon et trente-deux citoyens de son Dème,
Voudraient qu'on discutât tout d'abord le troisième
De ces projets de loi!

UNE VOIX DANS LA FOULE

Non! Les chiens!...

(*Toute l'Assemblée proteste en une immense clameur:*)

Le Troisième!

L'EPISTATE

Le Troisième!

(*Mouvement d'attention.*)

VOIX DANS LA FOULE

Écoutons!...

(*Un silence profond s'établit.*)

L'EPISTATE, *au second Lexiarque*

Lisez la motion.

LE DEUXIÈME LEXIARQUE, *lisant*

Le premier jour du mois de Pyanepsion.
Le peuple veut, prescrit, enjoint, commande, ordonne:
Tout esclave, méthèque ou citoyen qui donne
Au Persan Harpalos ou le pain, ou le sel,
Sera puni de mort!

VOIX DANS LA FOULE

— Bien! — C'est clair! — C'est formel!

LE DEUXIÈME LEXIARQUE, *lisant*

Le Persan Harpalos sortira de l'Attique
Avant trois jours!

(*Il se rassied.*)

VOIX DANS LA FOULE

— Très bien! — C'est net! — C'est
sans réplique!

L'EPISTATE

Trois orateurs se sont inscrits!

(*A Hypéride.*)

A vous!

DÉMOSTHÈNES, *à part*

Déjà!...

DÉMOS, *à un homme du peuple*

C'est Démosthènes lui-même, qui rédigea
Ce projet de loi-là!

L'HOMME DU PEUPLE

Je sais!...

(*Hypéride est monté à la tribune. Il s'apprête à parler.*)

PREMIER EUPATRIDE

Vive Hypéride!

DEUXIÈME EUPATRIDE

Péan!

(*Leur tentative reste sans écho.*)

HYPÉRIDE

Athéniens!

UN HOMME DU PEUPLE

Écoutons l'Eupatride!

HYPÉRIDE

La cause semble peu sympathique, et pourtant,

Avant de repousser le suppliant qui tend
De faible bras vers nous, vous devez à la Ville,
D'entendre un plaidoyer pour cet homme...

UNE VOIX

Inutile!

HYPÉRIDE, *coupant court aux marques d'approbation*

Oui, vous êtes ici le juge souverain,
Tout-puissant, juste, et vous devez, calme et serein,
Prendre en main la balance et, sans colère ou haine,
Voir quel est le plateau le plus lourd!

DIVERSES VOIX DANS LA FOULE

— Pas la peine!
-- On a vu le plateau! — Combien d'or a-t-il mis
Dans ton plateau?

TOUS

Plateau! Plateau!

HYPÉRIDE

Mes chers amis,
Nous ne discutons pas l'état de ma balance!
Vous allez le peser dans la vôtre!...

(*Les Eupatrides et quelques Modérés approuvent bruyamment cette réponse et témoignent hautement leur satisfaction.*)

UN HOMME DU PEUPLE

Silence!...

HYPÉRIDE

Vous verrez qui l'emporte: ou clémence, ou rigueur,
Et j'accepte le jugement de votre cœur!

(*Hypéride continue sur un ton plus doux au milieu de l'attention générale.*)

Harpalos, qui descend des princes de Médie,

(*Ricanements, oh! oh! admiratifs.*)

Rendrait tout son éclat à notre tragédie...
Son immense fortune, il possède je crois,
Plus de mille talents — assez d'or pour deux rois! —
Lui permettrait d'offrir des fêtes, où s'étale
Dans toute sa splendeur la pompe orientale.
Il serait un Chorège unique. Ses trésors
Serviraient à doter la scène, de décors
Comme on n'en a plus vu depuis Alcibiade.
Grâce à lui, nous pourrions admirer dans le stade
L'athlète le plus fort, le coureur le plus beau:
Grâce à lui, nous pourrions applaudir de nouveau,
«Les Perses,» «Prométhée,» «Antigone,» «Etéocle,»
L'œuvre entière d'Eschyle et celle de Sophocle!

KLINIAS, *timidement*

Io Péan! Io Péan!

DÉMOS

Oui! Ce serait exquis!

Mais aux fêtes que paie un argent mal acquis,
Ceux qui vont s'amuser se rendent les complices
D'un vol!

LA FOULE. *Acclamations*

Bien!

UN BOUCHER

Nous avons nos défauts et nos vices;
Parmi les plus mauvais nous sommes les meilleurs!...
Mais Athènes ne va jamais chez des voleurs
S'asseoir et banqueter!

VOIX DANS LA FOULE

Bien! Très bien! Qu'il descende!

(*Tumulte.*)

HYPÉRIDE

Athéniens!

LA FOULE *hurle. Ces cris dominent le vacarme*

Non! Non! Phocion! A l'amende!
Au barathre! Au barathre! A mort!

(*Le tumulte va croissant, Hypéride, après avoir un instant essayé de se faire entendre, se drape dans son manteau et descend de la tribune par un escalier, tandis que Phocion monte par l'autre.*)

PHOCION

Athéniens!

LA FOULE, *satisfaite*

Ah!

PHOCION

On a toujours dit que les Ioniens,
Partout, sous tous les cieux où brilla leur génie,
Eurent pour les guider cette fille bénie
De leur sol: la Pitié. Que leur cœur indompté
Eut pour loi la douceur, pour moyen la bonté!
Tous ceux qu'un fort opprime, ou persécute, ou blesse,
Rien qu'à voir leur malheur, rien qu'à voir leur faiblesse,
Athènes leur disait: «Venez! Je suis le port!»
Le Sort ayant voulu que, toujours, le plus fort
Eût raison, l'emportât, l'altière République
Disait au Sort: «Vos lois n'ont pas cours en Attique!
«Les plus forts, devant moi, n'ont pas toujours raison,
«Et tout infortuné qui voit, sur l'horizon,
«Resplendir la blancheur sublime de mon temple,
«Peut se dire sauvé!» Qu'on me cite l'exemple,
D'un malheureux, d'un seul! trahi par la Cité!
D'un seul oubli des lois de l'hospitalité,
De la part des aïeux, et l'on pourra me battre
De verges, l'on pourra me jeter au barathre,
Laisser mon corps sans sépulture et sans linceul!
Hé bien! J, attends! Citez un seul exemple! un seul!...

VOIX *parmi les modérés*

Très bien!

PHOCION

Et vous allez, — c'est presque un sacrilège! —
Abolir de plein gré l'auguste privilège,
Vous allez l'abolir, simplement par effroi,
Par crainte, de déplaire à je ne sais quel roi!
Ah! je suis étonné que vous osiez entendre
Un discours qui pourrait irriter Alexandre,
Qui pourrait l'offenser et faire que de vous
Il ne dise: «Ces bons Athéniens sont fous!...»
Mais songez qu'il est loin, ce terrible grand homme...
Si loin, qu'il faut trois mois pour qu'il revienne! En somme,
Vous n'avez rien à craindre!... il faut trois mois!... au moins!
Grands aïeux immortels! Si vous êtes témoins
De tant de lâcheté, de tant de crainte vile,
Vos ombres ont déjà fui, loin de cette ville,
Qui méprise à présent les leçons de l'honneur,
Et qui préfère à sa liberté le bonheur
D'entendre un roi crier: «Bien! Peuple noble et digne!
«Bien, il n'a pas fallu que je vous fisse signe
Pour vous humilier!»

(*Approbations des Modérés et des Eupatrides*)

Donc, sans être «vendu»,

On peut trouver que l'intérêt bien entendu

Du peuple et l'intérêt supérieur d'Athénes,

Est d'offrir «au rebut des nations lointaines...»

(*Le ton sarcastique sur lequel cette citation est faite soulève des rumeurs au sein de la partie populaire de l'Assemblée. On entend ces cris:*)

C'est un sarcasme! Quoi? Comment? Qu'est-ce qu'il dit?

DÉMOS, *avec indignation*

Il a parodié Démosthènes!

(*Ce cri de Démos provoque une tempête. Des poings menaçants se lèvent de tous côtés. Les injures se croisent.*)

VOIX DANS LA FOULE

— Bandit!

— Monstre! — Vendu! — Voleur! — Traître!

PHOCION

Il faudrait dix têtes!

Pour porter dignement ce beau choix d'épithètes!...

VOIX DANS LA FOULE (*le tumulte croît*)

— Il brave l'Assemblée! — Il nous insulte! — A mort!

PHOCION

Athéniens!

LA FOULE

Non! Non!...

PHOCION

Un mot!...

LA FOULE

— Non! — C'est trop fort!
— Démosthènes!...

(*Tumulte. Clameurs.*)

L'EPISTATE

D'abord que l'orateur termine
Sa harangue!...

LA FOULE

— Non! non! — Qu'il finisse! — Il s'obstine!
A nous braver! — A mort!

(*Tumulte. Hurlements.*)

L'EPISTATE

Ce tumulte indécent...

LA FOULE

Hou!

PHOCION

Athéniens!...

LA FOULE

Hou!...

PHOCION

Je...

LA FOULE

Hou!!!

(*Phocion semble vouloir un instant résister à l'orage, mais, devant la colère croissante du peuple, il se drape avec dignité dans son manteau et descend de la tribune.*)

LA FOULE

Ah! il descend!

(*Joie générale, sauf de la part des Modérés et des Eupatrides. Colloques animés.*)

DÉMOSTHÈNES, *à part, avec angoisse*

J'ai promis!... J'ai promis!...

GLAUCOS, *bas à Molon montrant Démosthènes*

Voyez comme il est blême...

Traître!

MOLON

Il va retourner d'un mot le peuple, même
S'il ne lui reste plus qu'arguments sans valeur,
Dédaignés par nos deux amis!

DÉMOS, *à Démosthènes, montrant haineusement le groupe des Eupatrides*

Répondez-leur!

(*Démosthène se dirige vers la tribune.*)

LE PEUPLE, *l'acclamant*

Péan!

(*Démosthène monte à la tribune suivi par les acclamations du peuple.*)

PHOCION, *à Hypéride, avec rage*

On ne peut plus toucher à leur idole!...

LE PEUPLE, *quand Démosthène à pris place*

Silence!...

DÉMOSTHÈNES

Athéniens! J'étais sur l'Acropole
Ce matin, méditant au pied du Parthénon,
Songeant à ce débat et me répétant: Non!
Cet homme ne peut point s'abriter sous ton aile,
Noble cité, toujours clémente et maternelle,
Pour la faiblesse, l'innocence et le malheur!
Cet homme est justement proscrit. C'est un voleur.
Il est venu vers nous les mains pleines des preuves
De ses crimes, les mains pleines de l'or des veuves,
De l'or des orphelins et des pauvres. Il fut
Comme un chacal sinistre et hideux, à l'affût
Du mourant, du blessé qu'il achève dans l'ombre;
Il fut comme une bête abominable et sombre,
Tuant, broyant, pour assouvir ses appétits,
Tout un peuple éperdu de faibles, de petits!

La Ville, peu sévère aux forfaits héroïques,
A parfois abrité des criminels épiques,
Mais une lâcheté vulgaire lui déplaît!
Mais elle n'a jamais souffert que l'on fût laid!
Son peuple, j'en suis sûr, étonnerait le monde
En cachant son dégoût devant cet être immonde!
Et, pesant bien ces arguments, j'avais conclu:
Chassons vite cet homme et puis n'en parlons plus!

(*Mouvement d'approbation que Démosthènes interrompt du geste, et en continuant sans laisser au peuple le temps de manifester ses sentiments.*)

Alors, pour oublier cette pensée amère,
Je voulus contempler Athènes, notre mère,
La ville de la Grèce et de l'Humanité...
Et devant la suave et sublime cité
J'oubliai cette brute obscure et criminelle,
Pour ne plus regarder et pour ne plus voir qu'Elle!
Ses jardins, ses palais, ses temples, ses autels,
Tous les trésors sacrés que l'Art fit immortels:
Ce Pœcile éclatant où, sous la colonnade,
Zeuxis a peint les compagnons de Miltiade;
Ce Théâtre, où, par l'art des Poètes, revit
Tout ce qu'on vit de grand, de beau, tout ce qu'on vit
De plus majestueux dans les vertus antiques;
Ces temples, entourés de leurs nobles portiques

10*

Qui, rangés dans l'azur, s'alignent autour d'eux
Comme les vierges d'un cortège lumineux;
Cet Agora, rempli d'un peuple de statues:
Rhapsodes et Penseurs dont les voix se sont tues,
Mais dont tous nos échos répètent les accents,
Invincibles guerriers, Philosophes puissants,
Foule qu'un grand éclat surhumain environne,
Si bien que l'étranger en la voyant s'étonne,
Et dit: «Quels sont ces fronts, tous ces fronts radieux?
Ces héros, qui sont-ils... Vos pères, ou vos dieux?
Cette Acropole enfin, l'ineffable merveille,
Dont la vue éblouit, dont la présence éveille
Dans l'esprit le plus lent des rêves d'idéal;
Piédestal modelé par les dieux! Piédestal
Sur lequel la Beauté, l'Immortelle sereine,
Se tient debout, trois fois déesse et trois fois reine,
Tandis que vers le mont splendide et divin, vers
Elle! monte le chant d'amour de l'Univers!
Alors, dans la lumière éclatante et sublime,
Sur l'auguste sommet, sur l'éternelle cime,
Une voix me cria: Dites au peuple, à tous,
Cette ville est au monde, elle n'est plus à vous,
Car le rayonnement qui descend de son Temple
Rachète et rend meilleur quiconque le contemple!
On est meilleur, rien qu'à respirer l'air pur, l'air

Où semble résonner, à jamais, le chant clair
d'Eschyle et de Sophocle, où, vers le ciel, s'élève
Le marbre que Scopas anima de son rêve!
On est meilleur, rien qu'à marcher sous les rameaux
Des chênes qui, jadis, entendirent les mots
Que Socrate disait à Platon, sous les chênes
d'Aristote, d'Académos, de Diogènes!
On est meilleur, rien qu'à regarder ce décor
Des monts et de coteaux qui, sur l'horizon d'or,
Ont de telles splendeurs de couleur et de forme,
Qu'ils semblent les joyaux d'un diadème énorme!
On est meilleur, rien qu'à prêter l'oreille aux voix
De cette mer propice, et qui vit, autrefois,
— Ce que n'ont jamais pu ses plus folles colères! —
Un souffle de l'Hellas couler mille galères!
On est meilleur, rien qu'à suivre des yeux les pas
Des vierges qui, le soir, leurs amphores au bras,
Descendent, foule blanche et douce sous les arbres,
Vers l'endroit où, chantant par neuf bouches de marbre,
Du sein de l'ombre bleue enveloppant le bois,
Callirhoé répond au chant des jeunes voix!
Oui! rien qu'à voir la Ville harmonieuse et belle,
L'être le plus maudit sent une âme nouvelle,
Entrer en lui, passer en lui, renaître en lui!
Dans sa morne pensée une lumière a lui,

La bête immonde ici n'est plus la bête immonde,
La Beauté régénère et rachète le monde!

PLUSIEURS VOIX

Très bien!

DÉMOSTHÈNES

Qu'ils viennent tous, qu'ils viennent de partout,
Du fond de tous les coins de la terre, du bout
De ces pays obscurs et funèbres qui plongent
Dans l'ombre, dans la nuit immense, où se prolongent
Et la mer Océane et les palus Indous!
Qu'ils viennent vers la Ville et vers la Beauté! Tous!...
Les fourbes, les méchants, les lâches et les traîtres,
Tous les êtres qui sont des monstres! Tous les êtres
Qui sont pétris de nuit et vêtus de laideur!
Qu'ils viennent adorer ta grâce et ta splendeur,
Athènes! Car tu dois guérir ces pauvres âmes,
Relever les abjects, racheter les infâmes,
Eclairer d'idéal leurs chemins ténébreux,
Être un guide, un soutien, une mère pour eux,
Et les mener à la Bonté par ton génie,
O ma Ville, ma Ville éternelle et bénie!
Ne chassons donc jamais, ô mes amis, jamais,
Le misérable qui, vers ces divins sommets,
Tourne pour un instant son obscure prunelle.
Ce serait une chose impie et criminelle,

Que de le condamner à rentrer dans la nuit
Du mal, de la laideur, nous, pour qui, toujours, luit,
Ce flamboîment sacré dont les vivantes flammes
Montent vers ce beau ciel, de tant de belles âmes!
Condamnons s'il le faut, sans crainte et sans remord,
Aux tourments du carcer, au barathre, à la mort,
Mais ne chassons jamais un homme loin d'Athènes!...

(*Acclamations. Les Eupatrides eux-mêmes applaudissent.*)

PLUSIEURS VOIX

Bien! Bien!

(*A la faveur du mouvement qui se produit et de l'attention prêtée à l'orateur, un homme dont le visage est dissimulé sous une espèce de capuchon de laine est arrivé au premier rang de la foule. Au moment où Démosthènes se dispose à descendre de la tribune, il rejette en arrière son capuchon, et ses voisins reconnaissent Æschine. Ils s'écartent de lui avec stupefaction.*)

ÆSCHINE, *d'une voix tonnante*

A quoi faut-il condamner Démosthènes?

(*Stupeur.*)

VOIX DANS LA FOULE

— Æschine? — Æschine! A mort! — Que veut-il? — Que dit-il?

— A mort!

ÆSCHINE

Je suis ici malgré la loi d'exil,
Car il est un forfait que vous devez connaître,
(*Montrant Démosthènes*)
Car je puis vous prouver que cet homme est un traître,
Car je puis vous prouver que, toujours, il est prêt
A vous sacrifier à son propre intérêt,
Votre orateur chéri!

LA FOULE

— C'est inouï d'audace!
— Que veut-il dire? — Il faut le tuer sur la place!
— Il est fou!

ÆSCHINE

Tuez-moi! C'est la loi! Mais d'abord,
Laissez-moi vous prouver ce que j'avance...

PREMIER HOMME DU PEUPLE

A mort!

ÆSCHINE

Laissez-moi vous prouver...

LA FOULE

— Non! — A mort! — Impossible!
— A mort!

PHOCION, *du premier degré de l'escalier*

Athéniens!...

LA FOULE, *menaçant Æschine*

A mort!

PHOCION

Il est visible,
Il est clair, que cet homme a perdu la raison!
Accuser notre illustre ami de trahison,
Est un crime que seuls les plus affreux supplices
Châtiront dignement!

LA FOULE

Bien!

(*Approbations unanimes.*)

DEUXIÈME HOMME DE PEUPLE, *menaçant les Eupatrides du geste*

Il a des complices!

PHOCION

Mais pour confondre mieux le calomniateur,
Il faudrait le laisser parler!

LA FOULE

— Non! — Oui! — Menteur!
— Parle! — Écoutez! — Non! Non! — Oui, qu'il parle! — Silence!

PHOCION

Écoutons-le... Pour voir toute l'invraisemblance
De ses mensonges!

LA FOULE

— Non! — Qu'il parle! — Écoutons-le!

ÆSCHINE

Je serai bref! Hier, après le couvre-feu,
Sa maîtresse, Laïs, reçut dans sa demeure
L'intendant d'Harpalos.

LA FOULE

— C'est faux! C'est faux! — Qu'il meure

ÆSCHINE

Cet homme lui remit un vase d'or, qui vaut
Vingt talents!

LA FOULE

— C'est faux! — Oui! — C'est impossible!

PHOCION

Il faut
Prouver de tels récits, ou mourir!

TROISIÈME HOMME DU PEUPLE

Qu'on l'assomme!

DÉMOS, *à Démosthènes*

Maître! dites un mot! Nous massacrons cet homme!

DÉMOSTHÈNES

Je ne me défends pas! Qu'il prouve ce qu'il dit!

DÉMOS

Ce doit être facile apparemment!

(*Ricanements.*)

DEUXIÈME HOMME DU PEUPLE

Bandit!

LA FOULE

— Tes preuves! — Scélérat! — Tes preuves!

ÆSCHINE

La première
Preuve, c'est la façon dont lui vint la lumière;
La façon dont il a soudain changé d'avis!

LA FOULE

Cela ne prouve rien! — Rien!

DÉMOS

Jamais je ne vis
Impudence pareille.

LA FOULE

— A mort! — Menteur infâme!

(*Sur un geste d'Æschine, la foule qui l'entoure s'écarte. On aperçoit Laïs qui se tient à l'entrée du lieu de l'Assemblée. Elle est livide, les yeux hagards, les cheveux en désordre. Elle descend vers Æschine d'un pas machinal.*)

ÆSCHINE

Et la seconde, c'est l'aveu de cette femme!

DÉMOSTHÈNES, *à part*

Laïs!

LA FOULE

Laïs!...

ÆSCHINE, *à Laïs*

Parlez, Laïs!... Écoutez tous!
L'intendant d'Harpalos est-il venu chez vous?
Répondez!... Parlez!...

LAÏS, *d'une voix brisée*

Oui!

PHOCION, *au groupe des Modérés*

Cela semble plus grave!

ÆSCHINE

Écoutez!

(*à Laïs*)

N'était-il pas suivi d'un esclave
Chargé d'un vase d'or qui valait vingt talents?

(*Démosthènes lentement est descendu de la tribune. Démos et ses partisans l'entourent.*)

DÉMOS

Maître, défendez-vous!

PREMIER HOMME DU PEUPLE

Oui!

DEUXIÈME HOMME DU PEUPLE

Déjouez leurs plans!

ÆSCHINE, *à la foule*

Silence!

LAÏS, *d'une voix sourde*

Je ne sais combien valait ce vase!...

LA FOULE, *joyeuse*

Ah!

ÆSCHINE, *bas à Laïs*

Je vois un enfant dont le crâne s'écrase
Sous des pierres...

LAÏS, *bas les dents serrées*

Je vous tuerai!

ÆSCHINE, *haut*

Quoi qu'il valut,
En échange du don précieux qui vous plût,
Le Persan voulait-il, grâce à votre influence,
Décider votre amant à prendre sa défense!

LAÏS

Sais-je ce qu'il voulait!

ÆSCHINE

N'avez-vous pas, hier soir,
Plaidé pour Harpalos, de tout votre pouvoir?

LAÏS, *montrant Démosthènes*

Doit-il répondre, lui, des choses que j'ai dites?

ÆSCHINE, *à la foule*

Non! Mais du beau discours que tous vous entendîtes!

LAÏS, *éclatant*

Æschine a tout fait... tout!

ÆSCHINE

Sauf ce beau discours là!

LAÏS

Il a tout combiné, tout machiné...

ÆSCHINE, *murmure*

Trella!

(*Ce nom est un coup de poignard au cœur de Laïs. Elle chancelle et son visage se décompose.*)

DÉMOS

Elle est folle! Voyez cette face hagarde!

L'ÉPISTATE DES PROEDRES

C'est grave.

UN DES LEXIARQUES

Evidemment c'est très grave!

DÉMOS

Il me tarde

D'étrangler ce menteur!

EUPHORBOS

Oui!...

VOIX, *parmi le Peuple*

Menteur impudent!

UN LEXIARQUE

Silence!

L'ÉPISTATE

Il faut tirer au clair cet incident!

DÉMOSTHÈNES

M'accusez-vous Laïs?

LAÏS, *au Peuple*

Nul n'aime et ne respecte
La Ville autant que lui!

HYPÉRIDE

Certe elle est peu suspecte
Cette attestation d'une femme... d'amour!

LAÏS

Il m'a dit que jamais il ne parlerait pour...
Pour... contre l'intérêt...

L'ÉPISTATE

Pesez chaque parole!

LAÏS, *montrant Æschine*

Athéniens... Pitié... Cet homme me rend folle
Il tient entre les mains, comprenez bien cela...
Les jours... de...

L'ÉPISTATE

Reçus-tu le Vase d'or?

ÆSCHINE, *bas à Laïs*

Trella!

DÉMOSTHÈNES

Laïs!

L'ÉPISTATE

Réponds! Réponds!

LAÏS, *comme involontairement*

Oui... j'ai reçu ce Vase!

(*Tous les ennemis de Démosthènes, joyeusement.*)

Ah!

L'ÉPISTATE

Réponds nettement, réponds sans périphrase:
Pour le Satrape as-tu réclamé son appui?...

(*Il montre Démosthènes.*)

LAÏS

Il a refusé hier...

ÆSCHINE

Ce qu'il fit aujourdhui!

HYPÉRIDE

Qui peut encor douter du crime.

(*Un groupe d'Eupatrides menacant Démosthènes.*)

Misérable!...

Il a trompé le peuple! infâme!

L'ÉPISTATE

Indéniable

Est le présent reçu, comme le changement
Soudain qu'il provoqua...

DÉMOS, *à Démosthènes*

Dites que Laïs ment!

EUPHORBOS

Maître nous te croirons!

TOUT LE PEUPLE

Oui! Nous voulons te croire!

DÉMOS, *montrant Laïs*

Avec Æschine elle a combiné cette histoire!

ÆSCHINE

Soit! dites que c'est moi qui commis son forfait...
Son discours de tantôt... c'est moi qui vous l'ai fait!
Et maintenant Athéniens, prenez ma vie!
Rendons nous au Barathre! Allons! je vous convie
A venir me jeter des pierres sur le front!
Ceux qui gardent encore un doute me suivront.

(*Il est arrêté par les Modérés, qui l'entourent et le félicitent.*)

DÉMOS, *à Démosthènes*

Parlez! On vous croira!

DEUXIÈME HOMME DU PEUPLE, *à Démosthènes*

Parlez!

DÉMOSTHÈNES, *bas à Laïs*

Vous, Laïs!

LAÏS, *sanglotant*

Grâce!

Je vous dirai... Pardon...

(*Les Eupatrides, les Modérés, une partie de la foule, à Démosthènes.*)

— Misérable! Âme basse!

— Hypocrite! — Il trompait le peuple.

TROISIÈME HOMME DU PEUPLE, *à Démos*

Il ne dit rien!

DÉMOS, *à Démosthènes*

Défendez-vous!

UN EUPATRIDE

A mort!

UN AUTRE

Misérable!

HYPÉRIDE, *montant sur le banc de marbre*

Il faut bien

Nous rendre à l'évidence, et cette action vile...

La honte et la douleur m'étouffent...

(*Il descend.*)

UN HOMME DU PEUPLE, *à part*

Crocodile!

PHOCION, *à la tribune*

Nous saurons respecter, tous! dans l'adversité,
L'immortel orateur qui fut pour la cité,
En des temps plus heureux, un guide intègre et sage!
Je propose qu'il soit, devant l'Aréopage,
Traduit aujourd'hui même! Il faut sans passion
Ni haine, examiner cette accusation!

VOIX DANS LA FOULE

— C'est la Loi! — La Cigüe! — Il faut briser son buste!

HYPÉRIDE, *riant aux Eupatrides*

Ah! Ah! C'était le seul intègre et le seul juste!...

DÉMOS, *et les fidèles de Démosthènes l'entourent et le supplient*

Parlez! On vous croira! — Parlez! Défendez-vous!
— Il se tait! — C'est donc vrai! — Dites qu'ils
mentent tous!

VOIX DANS LA FOULE

Votons!

DÉMOSTHÈNES, *à ceux qui l'entourent*

Croyez Laïs, mes amis, sa parole
Vaut son poids d'or!

LAÏS, *d'une voix éteinte tombant à genoux*

Pardon!

(*L'Épistate des Proèdres est debout. Un grand nombre*

11*

de bras se lèvent, sauf ceux des Démocrates endurcis.)

DÉMOS, *sombre*

Elle ment.

(*Troisième Homme du Peuple, avec rage.*)

Elle est folle!

L'ÉPISTATE, *aux Lexiarques qui approuvent*

Un vote affirmatif!...

(*Montrant Démosthènes à un des gardes qui se tiennent des deux côtés de l'entrée et qui se sont rapprochés de la tribune.*)

Assurez-vous de lui!

LAÏS, *se traînant aux pieds de Démosthènes*

Je fus une traîtresse, infâme et lâche...

DÉMOSTHÈNES, *l'interrompant*

Oui! oui!

Ce fut bien naturel! Nul ne vous a blâmée...
Je suis trop peu puni, de vous avoir aimée!

Et cette vision s'efface sur une scène de tumulte et de confusion. Autour du colosse abattu, ses ennemis exultent bruyamment, caressant Æschine et le félicitent. A l'écart, un petit groupe de fidèles demeure, sombre et silencieux — et aux pieds de Démosthènes, Laïs, gisant sur le sol, semble frappée à mort...

QUATRIÈME VISION

L'ÉTREINTE QUI SE DESSERRE

QUATRIÈME VISION

Une clairière, devant le temple de Poseïdon à Kalaurie. Au fond, étroit et bas, avec de lourdes colonnes doriques, s'élève le temple du dieu. Ce temple est ombragé de pins parasols énormes, entre les troncs rougeâtres et bizarrement contournés desquels flotte l'ombre bleue du crépuscule.

A gauche, un banc de marbre. A droite, une petite chapelle dans laquelle se trouve une statue de Poseïdon. Au loin, entre les arbres, on aperçoit l'azur sombre de la mer.

Laïs est seule avec Arètè sa servante.

LAÏS, *assise*

Dis, Arètè, suis-je bien laide et bien vieillie?
Hélas! si je me suis parfois enorgueillie
De ma beauté, les dieux m'en ont punie! Ils ont,
Avant l'âge, terni mes yeux, flétri mon front!

ARÈTÈ

Non! vous êtes toujours, et plus que jamais, celle
Que les fils d'Hélènè proclament la plus belle!

LAÏS

N'est-ce pas, j'étais belle au temps où je lui plus...
Je suis laide à présent, puisqu'il ne m'aime plus!
Depuis bientôt dix mois, sous l'arrêt qui l'exile,
Il vit, réfugié dans cette petite île
De Kalaurie; il n'a pas encore daigné
Me parler, me jeter un coup d'œil. Résigné,
Le front indifférent, le regard dans l'espace,
Chaque jour, dans ce bois, à la même heure, il passe;
Il entre dans ce temple, invoque Poseïdon,
Puis s'en va. Chaque fois, j'implore son pardon...

Je veux lui raconter toute la sombre histoire...
Il passe... sans vouloir m'écouter. C'est à croire,
Que les Dieux m'ont maudite! Il n'est pas naturel
Que l'on haïsse ainsi quelqu'un! C'est trop cruel!

ARÈTÈ

Vous devriez quitter Kalaurie et rejoindre
Votre fille à Korinthe!

LAÏS

Il passe, sans le moindre
Regard! Sans un regard! Un seul! C'est à ne pas
Le croire!

ARÈTÈ

Écoutez-moi! Le bonheur est là-bas!
C'est une enfant aimante et douce, et qui n'aspire
Qu'à vous chérir!

LAÏS

Tais-toi! Cette enfant, c'est le pire
De mes maux, le plus dur de mes tourments fait chair!
Je veux l'aimer! Je l'aime! Et son bonheur m'est cher...
Mais pour elle j'ai dû donner plus que ma vie!
Qu'elle chante, et s'amuse, et joue, et soit ravie...
Moi, que je puisse ici souffrir, c'est mon seul vœu!
Il me semble, parfois, qu'ainsi j'expie un peu!
Souffrir, souffrir par lui, me rend moins malheureuse!
Par lui, que j'ai perdu!...

ARÈTÈ, *après un silence*

Cette île est dangereuse
Pour bien des gens!

LAÏS

Comment? Parle! Hé bien! Que sais-tu?

ARÈTÈ, *hésitant*

Rien!

LAÏS

Parle! Je le veux.

ARÈTÈ, *après un silence*

Hier, un homme vêtu
D'une khlamys en poil de chèvres...

LAÏS, *l'interrompant*

Un sicaire
Du nouveau roi macédonien! La chose est claire!
Tu sais qu'Antipater a mis sa tête à prix!
Parle! Que faisait-il, cet homme?

ARÈTÈ, *hésitant*

On l'a surpris
Caché dans un bosquet d'orangers, qui domine
La maison de Démosthènes... Il a la mine
Fûtée et l'air sournois, que l'on prête au fameux
Arkhias.

LAÏS

Arkhias! Ce traitre venimeux

Que le Macédonien, quand il veut tuer, lâche
Sur sa victime?... Parle! Était-ce bien ce lâche
Meurtrier? Arètè! comment sais-tu cela?

ARÈTÈ, *après un silence*

C'était bien Arkhias!

LAÏS

Qui l'a dit?

ARÈTÈ

Il parla
Au vieil Anaxandros, Tyran de Kalaurie,
Dont l'intendant m'a tout confié...

LAÏS

Je t'en prie,
Dis tout ce que tu sais, et parle vite! Il faut
A ta lèvre hésitante arracher chaque mot!

ARÈTÈ

Arkhias est venu pour tuer Démosthènes...
Désireux d'assouvir enfin de vieilles haines,
Son maître a fait savoir au Tyran qu'il voulait
Voir périr, sans tarder, l'homme qui lui déplaît,
Et que, s'il refusait de se montrer docile
A son ordre, il viendrait saccager toute l'île!...

LAÏS

Écoutons!... Entends-tu des voix? Serait-ce lui?
Déjà!...

ARÈTÈ, *regardant au dehors*

Sous le soleil comme un éclair a lui!

LAÏS

Ce n'est pas un éclair! Vois! c'est un fer de lance
Qui brille!

ARÈTÈ

J'aperçois quatre guerriers!

LAÏS

Silence!
Cachons-nous! Ne fais pas de bruit! Prends garde! Chut!

(*Elles se cachent derrière le tronc trapu d'un chêne, qui se trouve à gauche du temple, tandis qu'Arkhias, accompagné de trois guerriers, apparaît entre les arbres du bois sacré. Arkhias est un être chétif: physionomie sournoise et méfiante. Il parle avec obséquiosité aux guerriers qui l'accompagnent. Ceux-ci, s'appuient sur de longues lances et portent des poignards à la ceinture mais ils sont dépourvus d'armes défensives. Ce sont trois sombres et brutales figures.*)

PREMIER GUERRIER

Voici le temple, enfin!

ARKHIAS

Oui! nous sommes au but!

DEUXIÈME GUERRIER, *s'épongeant*

Ouf!

ARKHIAS

Comment allons-nous préparer l'embuscade?

SPERKIOS

Cachons-nous là! parmi les arbres!

(*Il se dirige vers celui derrière lequel Laïs et Arètè sont cachées.*)

ARKHIAS, *qui porte une outre sous le bras, la tendant au deuxième soldat*

Camarade,

Veux-tu boire?

DEUXIÈME SOLDAT, *buvant*

Merci. Par Arès, ce khios

Est bon!

SPERKIOS

Ce chêne est bien placé.

ARKHIAS, *l'appelant, au moment où il arrive près de l'arbre*

Hé, Sperkios!...

SPERKIOS

Quoi?

ARKHIAS

Viens ici. Je crois qu'il vaudrait mieux, peut-être
Nous cacher dans le temple. On sait qu'il y pénètre
Chaque jour, pour prier le Dieu!

PREMIER GUERRIER

Oui!

DEUXIÈME GUERRIER

C'est ainsi!

ARKHIAS

D'abord, nous serons mieux dissimulés qu'ici;
Puis, lorsqu'il entrera pour dire sa prière,
On pourra le tuer, d'un seul coup, par derrière:
Ainsi!

(*Il fait le geste de donner un coup de poignard dans le dos, sous l'omoplate gauche d'un des soldats. Aux autres.*)

N'est-ce pas?

PREMIER GUERRIER

Oui!

SPERKIOS

Ce chêne me convient
Beaucoup mieux! Et d'abord s'il n'entrait pas?

ARKHIAS

S'il vient,
Ce n'est que pour prier le Dieu qui le protège
Entre tous, pense-t-il!

SPERKIOS

Hum! C'est un sacrilège!

ARKHIAS, *riant*

Quand Antipater veut, les Dieux veulent en vain!
Le plus fort, Sperkios, est le plus Dieu! Du vin?

(*Il lui tend l'outre.*)

SPERKIOS, *buvant*

Ah! ton vin, Arkhias, brûle, et ronge, et dévore!

PREMIER GUERRIER, *buvant*

Il fait voir rouge!

DEUXIÈME GUERRIER, *buvant*

Il fait voir pourpre!

SPERKIOS

Donne encore!

ARKHIAS, *montrant le temple*

Entrons là!

PREMIER GUERRIER, *brandissant son glaive*

Nous allons le tuer comme un chien!

DEUXIÈME GUERRIER

Moi d'abord!

SPERKIOS

Non! Moi! Par Arès!

(*Ils entrent dans le temple.*)

(*Laïs et Arètè restent seules visibles.*)

LAÏS, *bas*

Écoute bien!

Tu connais ce pêcheur, dont la hutte s'élève

Près d'un bouquet de pins parasols, sur la grève,
A trois stades d'ici?

ARÈTÈ

Je sais!

LAÏS

Cours! Va chez lui!
Dis qu'il me faut sa barque, à tout prix, aujourd'hui,
Dans une heure! Le temps est très beau! J'imagine
Qu'elle peut traverser la mer... gagner Ægine?...
Va! cours et promets-lui tout ce qu'il voudra! Tout!

(*Arètè sort et Laïs reste seule.*)

LAÏS

Pourvu que je me fasse écouter! Mon sang bout!
Ma tête brûle! Il faut qu'il s'arrête et m'écoute!
Si je pouvais, au moins, savoir par quelle route
Il vient... j'irais à lui! Mais chaque jour, il prend
Pour traverser les bois un sentier différent!
Ah! Je le vois!

(*Démosthènes apparaît entre les arbres à droite. Il marche avec lenteur. Il a l'air triste et absorbé dans ses pensées. Il s'appuie sur un haut bâton.*)

LAÏS, *s'avançant vers lui et le suivant, tandis que, sans paraître écouter ce qu'elle dit, il continue à marcher vers le temple*

Écoutez-moi! C'est d'une chose

Très grave qu'il s'agit! Ne craignez pas que j'ose
Essayer de nouveau de me justifier!
Rien qu'un mot!... Vous avez tort de vous méfier!
Votre vie est en jeu!

(*Il va pénetrer dans le temple. Elle l'arrête.*)

Grâce! Arrêtez!

DÉMOSTHÈNES

Ma vie
Ne vaut pas tant de pleurs! Je n'ai plus qu'une envie:
Oublier!

LAÏS

Oublier?...

DÉMOSTHÈNES

Et je n'oublierai pas,
Avant que de son lourd voile noir le trépas
N'enveloppe mon front!

(*Il veut continuer.*)

LAÏS

Écoutez! Je vous prie
D'écouter! Arkhias se trouve à Kalaurie!

DÉMOSTHÈNES

Hé bien! Vous lui direz de hâter ses apprêts!

LAÏS

Non! non! n'appelez pas la Mort! elle est trop près!

DÉMOSTHÈNES

Qu'elle arrive! Tant mieux si son heure est venue!
Je l'attends sans terreur, cette amante inconnue,
La seule, qui du moins ne trahisse jamais!...

LAÏS

Ah! vous n'ignorez pas combien je vous aimais!...

(*Démosthènes l'interrompt du geste et reprend sa marche vers le temple.*)

Non! non! grâce! écoutez! Une barque attend, prête
A vous conduire vers Ægine ou vers la Crète...
Vos ennemis...

DÉMOSTHÈNES, *l'interrompant*

Leur haine est fidèle du moins!

LAÏS

Vous leur échapperez. Livrez-vous à mes soins!
Suivez-moi! Venez!

DÉMOSTHÈNES

Oui! vers leur poignard, sans doute!

LAÏS

Vous savez que je vous adorais et que toute
Mon âme était à vous! Par pitié, laissez-moi
Vous expliquer comment tout s'est passé; pourquoi
Vous me vîtes aux mains du misérable Æschine,
Si soumise...

DÉMOSTHÈNES

Je sais!

LAÏS

Et quelle est l'origine
De mon crime!

DÉMOSTHÈNES, *l'interrompant*

Je sais!... On m'a tout dit! Oui, tout!
Ce choix affreux de l'un des deux chemins, au bout
Desquels la mort guettait votre fille, ou bien l'homme
Que vous croyiez aimer...

LAÏS, *l'interrompant*

Hélas! que j'aime comme
On n'a jamais aimé!

DÉMOSTHÈNES

J'ai su ce choix affreux.
Il eût été très mal d'hésiter même, entre eux;
Votre conduite fut, et sage, et légitime...
Sacrifier l'enfant eût été presque un crime!
Et chacun l'eût jugé monstrueux en effet!
Je vous approuve! oui, vous avez très bien fait!
Mais vouz avez tué notre amour. Moi, quand j'aime,
Je veux qu'une tendresse exclusive et suprême,
Réponde à mon amour! Qu'on m'aime bien ou mal,
M'importe peu! Ce que je hais, c'est un rival!
Je ne puis pas souffrir, — coupable orgueil peut-être! —

De passer le second, d'avoir à reconnaître
Que, dans un cœur de femme ou dans une cité,
Un autre est plus que moi! Qu'un autre a mérité
Plus d'admiration, de tendresse ou d'estime!
Certes, ce sentiment n'a rien de légitime,
Mais on n'est pas toujours maître de ce qu'on sent,
Mais mon esprit l'accepte et mon cœur y consent!
Soyez mère! c'est bien! c'est beau! c'est noble et juste!
C'est profondément doux, infiniment auguste...
Ne soyez pas amante! Il faut faire le choix:
Le cœur ne peut tenir deux amours à la fois!
C'est pourquoi j'ai souffert de vous voir obstinée
A me suivre, pour partager ma destinée!
Il est trop tard! Le choix fut fait! Tenez-vous-y!
Chacun vous dit d'ailleurs: Vous avez bien choisi!

LAÏS

C'est toi que j'ai choisi! C'est toi, toi seul que j'aime,
Et cette pauvre enfant que j'ignore, à qui même
Jamais je n'ai parlé, que jamais je ne vis,
L'enfant pour qui j'ai tant souffert, pour qui je fis
Ce sacrifice affreux, je ne l'aime pas, elle!
Hélas! non! Et pourtant, si l'épreuve mortelle
Pouvait recommencer, c'est toi, mon cher amour,
Que je sacrifierais encor pour elle, pour
Ce pauvre être qui vint ici-bas par ma faute!

C'est le devoir qui parle! Il parle à voix trop haute
Pour qu'on puisse sur lui se faire illusion!
C'est le devoir! Il faut vaincre l'impulsion
Qui vous porte à le fuir, à boucher ses oreilles,
A gémir: «Ma force est au-dessous de pareilles
Épreuves! je ne puis vous écouter, Devoir!
Pour respecter vos lois, il faut d'abord pouvoir!...»
Ah! comme ces sanglots seraient des chants de fête!
Ah! comme à la douleur je dirais: «Je suis prête!»
Ah! comme je crierais aux tourments: «Me voici!»
Si le Destin, un jour me torturait ainsi
Pour toi! Comprends, comprends que je n'ai dans mon âme
Que toi! Que toi tout seul! Qu'on m'accuse ou me blâme,
Je n'ai pas d'autre amour! Je n'ai pas d'autre Dieu!

DÉMOSTHÈNES

L'amour ne renaît pas! Il est trop tard! Adieu!

(*Il veut se diriger vers le temple, Laïs l'arrête.*)

LAÏS

Hé bien! S'il est trop tard, j'entrerai la première!

(*Il la regarde marcher vers le temple, puis, au moment où elle va y pénétrer, il murmure son nom.*)

DÉMOSTHÈNES

Laïs!

(*Elle l'entend, se détourne, se sent pardonnée, revient*

vers Démosthènes avec un cri de joie et veut l'entraîner loin du temple.)

LAÏS

Fuyons!

(*Il reste silencieux, réfléchissant. Puis, montrant la petite chapelle de Poseïdon, il dit d'une voix hésitante.*)

DÉMOSTHÈNES

Je veux adresser ma prière
A Poseïdon, d'abord!

(*Il va s'incliner devant l'image du Dieu, s'enveloppe la tête de son manteau et demeure un instant comme s'il priait.*)

LAÏS

Hâtons-nous!

DÉMOSTHÈNES, *redescendant vers Laïs avec un calme qui contraste avec l'agitation fébrile de Laïs*

A présent,
Que l'envoyé du roi m'apporte son présent!
Assieds-toi là! Dans ce dernier rayon qui dore
La profondeur du bois!

LAÏS

Que fais-tu?

DÉMOSTHÈNES, *s'agenouillant près d'elle*

Je t'adore!

LAÏS

Arkhias...

DÉMOSTHÈNES

Ne crains rien! Je suis plus fort! — plus fort!
Je porte en moi la force invincible! La mort!

LAÏS

Ce poison dont tu m'as parlé jadis?...

DÉMOSTHÈNES

Écoute!
Je ne pouvais vouloir que tu prisses la route
Sur laquelle, proscrit et funeste, j'allais;
Je ne pouvais vouloir que, laissant tes palais,
Tes plaisirs, tes amis, tu suivisses ma course
D'exilé, qui ne peut s'approcher d'une source
Pour boire, ou d'un figuier sauvage pour manger,
Sans qu'on dise aussitôt: «Que veut cet étranger?»
Je ne pouvais vouloir que toi, frêle et charmante
Partageant ce fardeau — lourd! — tu fusses l'amante
Du fugitif qui va, sans amis, sans appui,
Et voit le monde entier se liguer contre lui...
Je t'aime! Je n'aurais jamais eu le courage
De t'éviter encor, de te fuir davantage,
De détourner le front quand tu tendais les bras...
Il fallait donc...

LAÏS, *l'interrompant*

Je veux te sauver! Tu vivras!
Toi, mourir! me quitter! C'est impossible! suis-je
Folle?... Dieux tout-puissants, vous ferez un prodige!
On va venir! Il doit exister des moyens...
Toi que j'entends!... toi que je vois!... toi que je tiens
Dans mes bras!... toi, mourir! Non! Il faut qu'on te sauve!
Que quelqu'un vienne!... A l'aide!

(*Elle pousse un appel désespéré, puis se rappelant la présence d'Arkhias elle se reprend.*)

Ah! cette bête fauve!...
Partout la mort! Que faire? Où fuir?... Je crois rêver!
Il doit exister des moyens de te sauver!

DÉMOSTHÈNES

Non! Tu vas retourner, mon amour, à Korinthe,
Et je vais m'endormir, sans murmure et sans crainte,
Bercé dans la douceur de tes bras adorés...
Écoute! Par delà le golfe aux flots dorés,
Par delà le front bleu des collines lointaines
De Korinthe, on peut voir l'Acropole d'Athènes,
On peut voir, au-dessus des coteaux ruisselants
De lumière, le Temple aux longs portiques blancs...
Mon amour, va parfois au bord du Saronique,
Dont Homère a si bien décrit la gloire épique,
Quand le Soir «au péplos de safran», quand le Soir

Descendra sur Argos, va t'asseoir... — va t'asseoir!
Alors, je revivrai dans ton cœur, dans ton rêve!
Ma voix te parlera dans le chant de la grève,
Je ne serai pas mort tout entier! Sous ton front
Les visions de notre amour repasseront!
Tu songeras: Cet homme, illustre dans la ville
De gloire et de beauté, commit l'action vile
Pour laquelle il mourut en exil, sans regret,
Pour moi, pour mon amour, parce qu'il m'adorait!
Il fut chassé, maudit, par sa ville chérie,
Parce qu'un soir je dus lui dire: «Je t'en prie,
Sois lâche, mon amant, et commets ce forfait!»
Et lui, lui m'aimait tant et si bien, qu'il l'a fait!

LAÏS, *sanglotant*

Ah! Que vous êtes bon de ne pas me maudire!

DÉMOSTHÈNES

Ne pleure pas. Ces mots que je n'ai pu te dire
Autrefois, ces trois mots, tu sais: «Je suis heureux!»
Je les dis à présent!

LAÏS

Non! non! C'est trop affreux!
C'est impossible! non! Il existe un remède,
Un moyen, un secret pour te guérir! A l'aide!
A l'aide!...

(Le temple s'ouvre, Arkhias et les guerriers paraissent.)

Ah! Dieux! Je ne sais plus ce que je dis!
Ces gens... ces meurtriers... n'approchez pas, bandits!...

ARKHIAS, *montrant Démosthènes*

C'est lui!

LAÏS

Si l'un de vous approche, je le tue!

ARKHIAS

Là! Frappez! Sur le banc, au pied de la statue,
C'est Démosthènes! Là! Courage!

DÉMOSTHÈNES, *se soulevant*

Écoutez-moi!
Je vais mourir! Je meurs! Vous pourrez dire au Roi
Que son vieil ennemi râla son dernier râle,
Sous vos yeux...

PREMIER GUERRIER

Regardez!

DEUXIÈME GUERRIER

Il chancelle.

SPERKIOS

Il est pâle
Comme un mort!

PREMIER GUERRIER

Il a pris du poison!

DEUXIÈME GUERRIER

Regardez!

DÉMOSTHÈNES, *d'une voix faiblissante*

Vous ne pourrez plus me tuer, si vous tardez!

SPERKIOS

Laissons-le mourir!

ARKHIAS

Soit!

DÉMOSTHÈNES

Votre besogne est faite,
Arkhias, et Pella sera bientôt en fête!
Dites à votre Roi, — dites-lui de ma part, —
Qu'un rôle de lion ne sied point au renard,
Et que pour se servir du glaive d'Alexandre
Il est trop petit!

(*A Laïs.*)

Viens! viens! Je voudrais entendre
Une dernière fois, mon cher amour, ta voix
Me réciter ces vers d'Euripide: «*Je vois*
La ville aux toits vermeils qu'abrite l'aile immense
De Pallas!» Tu sais bien, ce beau chœur qui commence
La scène trois d'*Iôn!*... Mes yeux sont pleins de nuit!...
Est-ce que c'est la mer, là-bas, qui fait ce bruit?
Ah! je veux m'enivrer encor de l'harmonie
De ces suave mots que rythma l'Ionie,

De ces mots que ta voix sait si bien cadencer!
Dis ces vers, mon amour, que je sente glisser,
Même à travers la nuit des plages souterraines
De l'Hadès, un rayon du clair soleil d'Athènes
Sur mon front! Fais passer devant moi la splendeur
De ces mots lumineux, et que la profondeur
De la mer ténébreuse, où je sens que je tombe,
S'illumine!

LAÏS

Je veux te suivre dans la tombe!

DÉMOSTHÈNES

Parle! J'écoute! Dis les beaux vers que j'aimais!

LAÏS, *d'une voix brisée par les sanglots*

«*Je vois la ville... Je...*» — Je ne pourrai jamais!

DÉMOSTHÈNES

Ma pauvre Amour! Sois brave et forte, et prends courage!
Mon ombre chaque soir ira sur le rivage
De Korinthe: sois bien fidèle au rendez-vous.
Quand la mer te criera des mots vagues et doux,
Quand la brise du soir, assoupissant tes fièvres,
Caressera ton front du souffle de ses lèvres
Fraîches, quand, abrités au creux mouvant des flots,
Les tristes alcyons scanderont de sanglots
Les souvenirs amers de ton cœur, ma très chère,
Je serai là, dans la douceur crépusculaire...

Mon ombre en frémissant s'approchera de toi...
Et la brise et l'oiseau plaintif, ce sera moi!
Je serai là! Je serai là! Je te le jure!
Oh! je suis bien certain de n'être point parjure
Et je puis à présent te crier: A jamais!
Sans douter de tenir tout ce que je promets!
Parle! parle! Dis-moi ces beaux vers d'Euripide!
Des derniers battements de son aile rapide
Le Temps m'emporte... Fais... luire... ces vers... pareils
A des rayons!

LAÏS, *maîtrisant son émotion*

« *Je vois la ville aux toits vermeils*
Que la Déesse-Vierge abrite sous son aile
Immense. Au fond du ciel j'aperçois l'Immortelle:
Devant le Parthénon elle se tient debout,
Et le nocher qui vient vers Athènes, du bout
Du Sunium, peut voir son Égide dorée,
Montrant aux voyageurs le chemin du Pirée!...
Je vois les murs irréguliers, que le vainqueur
De Salamine construisit...

(*Ses sanglots l'étouffent.*)

DÉMOSTHÈNES

J'aime ce chœur!
Parle... des murs! des murs construits par Thémistocle!

LAÏS

«De stade en stade, droit et serein sur son socle
De marbre blanc, un Dieu domine la cite.
Rien ne dérobe aux yeux l'altière nudité
De ces murs, sauf parfois le feuillage d'un arbre,
Dont le front verdoyant sur la blancheur du marbre
Se détache...

DÉMOSTHÈNES

Oui!... des oliviers... des cyprès...
Des lauriers-roses!... Je crois les voir!... Dis... après!...

LAÏS

«D'un œil profondément attendri je contemple
Les demeures des Dieux de la ville: le temple
De Ghè-Korotrouphos, avec son fronton bleu;
Celui d'Arès, dont la couleur qui plaît au Dieu
Est rouge... puis celui d'Athénè-Vierge... Il semble...

(*Démosthènes a porté à sa poitrine sa main qui tremble violemment. On voit qu'il étouffe. Il souffre visiblement. Laïs s'interrompant.*)

Mon amour... souffres-tu?

DÉMOSTHÈNES

Parle... encor!

LAÏS

Ta main tremble.

(*Il lui fait signe de continuer.*)

Oui, je veux t'obéir, ô mon maître chéri!
« Il semble que le marbre auguste soit pétri,
— Tant sa blancheur dorée est sublime et céleste, —
Soit pétri de lumière, où rien d'impur ne reste!
La ville est une femme ardente et douce. Elle est
— Blanche, sous son manteau de laine violet —
Comme une jeune vierge aux prunelles hautaines!

(*Démosthènes, dans un geste inconscient déjà, attire vers lui Laïs qui s'est agenouillée à ses pieds. Mais elle ne peut continuer à réciter le poème et elle se jette sur le mourant avec un grand cri d'appel.*)

Mon amour, mon amour... Mon cher Amour!...

DÉMOSTHÈNES, *expirant*

Athènes...

Et cette vision s'efface sur le spectacle d'une femme hurlant son désespoir aux pieds de la dépouille inerte, qui se fige et se glace dans l'impassibilité du marbre.

Richmond (*Surrey*) 8 *juillet-26 Août* 1900.

ŒUVRES DRAMATIQUES D'ALBERT DU BOIS

LE CYCLE DES XII GÉNIES

Hélène et Pénélope (*Homère*) . . . . 1 vol
Gazelle de l'Aurore (*David*) . . . . 1 vol
L'Aphrodite et le Khéroûb (*Ezéchiel*) . . . . 1 vol
Le Casque de la Déesse (*Démosthènes*) . . . . 1 vol
La Conquête d'Athènes (*L'Apôtre Paul*) . . . . 1 vol
L'Hérodienne (*Juvénal*). . . . . 1 vol
Rabelais (*Rabelais*). 1 vol
Betty Hatton (*Shakespeare*). . . . . 1 vol
La Dernière Dulcinée (*Cervantes*) . . . . 1 vol
Si Dieu n'existait pas (*Voltaire*) . . . . 1 vol
L'Aristocrate (*Lord Byron*) . . . . 1 vol
Victor Hugo (*Victor Hugo*). . . . . 1 vol

LES QUATRE BUSTES DU TEMPLE DE L'AMOU

Le Baiser de l'Enchanteresse (*Laïs*) . . . . 1 vo
Les Aigles dans la Tempête (*Domitia*) . . . . 1 vo
Entre les Seins du Sphinx (*Cléopâtre*). . . . . 1 vo
Le Cantique de la Possession (*Sémiramis*) . . . . . 1 vo

(EN PRÉPARATION)

LES COLOSSES DU PORTIQUE DE LA VICTOIR

1371. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 17 04 01 001 1